

INCLUSION A-Z



Téléchargez gratuitement ce guide SALTO Inclusion et diversité et d'autres ressources sur www.SALTO-YOUTH.net/Inclusion/. Ce document ne reflète pas obligatoirement le point de vue de la Commission européenne, du centre de ressources SALTO Inclusion et diversité ou de l'organisation coopérant avec ceux-ci.

SALTO YOUTH SIGNIFIE...

... « **S**upport and **A**dvanced **L**earning and **T**raining **O**pportunities (opportunités de soutien, d'apprentissage avancé et de formation) dans le cadre des programmes Erasmus+ et Corps européen de solidarité ». La Commission européenne a créé un réseau de sept centres de ressources SALTO YOUTH afin de soutenir la mise en œuvre des programmes Erasmus+ et Corps européen de solidarité, qui offrent aux jeunes de précieuses expériences d'apprentissage non formel.

L'objectif de SALTO **est de promouvoir la mise en œuvre des programmes européens Erasmus+ Jeunesse et Corps européen de solidarité** en mettant l'accent sur certaines priorités telles que l'inclusion sociale, la diversité, la participation et la solidarité. SALTO promeut également la coopération avec les régions telles qu'EuroMed, l'Europe du Sud-Est, l'Europe de l'Est et le Caucase, et coordonne toutes les activités de formation et de coopération ainsi que les outils d'information destinés aux agences nationales.

Dans ces domaines prioritaires européens, SALTO YOUTH fournit des **ressources, des informations et des formations** aux agences nationales et animateurs socio-éducatifs européens. La plupart de ces ressources sont proposées et diffusées sur le site www.SALTO-YOUTH.net. En ligne, vous trouverez le Calendrier européen de formation, la Boîte à outils de formation et d'animation socio-éducative, la base de données des formateurs du secteur de la jeunesse actifs au niveau européen (Trainers Online for Youth ou TOY), des liens vers des ressources en ligne et bien plus.

SALTO YOUTH collabore activement avec d'autres acteurs européens du secteur de la jeunesse, dont les agences nationales des programmes Erasmus+ et Corps européen de solidarité, le Conseil de l'Europe, le Forum européen de la jeunesse, les animateurs socio-éducatifs européens et formateurs ainsi que les organismes de formation.

LE CENTRE DE RESSOURCES SALTO YOUTH INCLUSION ET DIVERSITÉ

Le centre de ressources SALTO YOUTH Inclusion et diversité (implanté en Flandre, en Belgique) collabore avec la Commission européenne afin de promouvoir l'inclusion des « jeunes avec moins d'opportunités » (JAMO) au sein des programmes Erasmus+ : Jeunesse en action et Corps européen de solidarité. Par ce biais, il contribue à la cohésion au sein de la société au sens large. SALTO Inclusion et diversité accompagne également les agences nationales et animateurs socio-éducatifs dans leur travail d'inclusion en leur proposant des formations, en élaborant des méthodes de travail dans le secteur de la jeunesse, en diffusant des informations via la newsletter, etc. Au travers des opportunités de formation, d'échange et de réflexion sur les pratiques d'inclusion et la gestion de la diversité qu'il offre, SALTO Inclusion et diversité agit en faveur de la visibilité, de l'accessibilité et de la transparence de ses outils et ressources d'inclusion et de diversité, pour faire de « l'inclusion des JAMO » et de la « gestion positive de la diversité » des priorités bénéficiant d'un large soutien.

Pour plus d'informations et ressources, consultez les pages Inclusion et diversité du site www.SALTO-YOUTH.net/Inclusion/ ●

TABLE DES MATIÈRES



Introduction



Comment utiliser ce guide



Comprendre l'inclusion

12

Inclusion

14

Jeunes avec moins d'opportunités (JAMO)

15

Exclusion sociale

16

Diversité

17

Équité

18

Pouvoir et privilèges

19

Préjugés



Préparation de votre action en faveur de l'inclusion des jeunes

26

Définir le champ

29

Trouver des partenaires et établir des partenariats

41

Financement

50

Trouver les bons participants

53

Concevoir le programme

57

Analyse des risques

63

Préparer les participants

74

Préparer les aspects pratiques



● La phase de mise en œuvre

- 90 Lancement du programme
- 93 Espace sécurisant
- 96 Animation
- 97 Gestion des conflits
- 104 Méthodes et activités
- 110 Débriefing
- 111 Réflexion
- 112 Suivi
- 113 Clôture

● La phase de suivi

- 119 Évaluer les activités (pour établir les résultats d'apprentissage des participants)
- 122 Évaluer l'inclusion et la diversité
- 123 Réintégration
- 130 Valider les acquis des participants
- 132 Diffuser les résultats du projet

● Autres lectures

136

INTRODUCTION

Imaginez que vous travaillez avec un groupe de jeunes homogène. Ils vivent tous dans le même quartier, vont à la même école, partagent le même milieu ethnique et religieux, leurs parents ont des revenus plus ou moins équivalents, etc. Ils auront probablement aussi des points de vue, des intérêts et des manières de travailler et de vie similaires. **Cela semble plutôt confortable, n'est-ce pas ?**

Et si des jeunes issus de milieux différents rejoignaient votre groupe ? Par exemple, des jeunes allant dans des écoles totalement différentes ou n'étant inscrits dans aucun établissement scolaire ? Et si ces jeunes avaient une couleur de peau différente de celle des membres du groupe homogène... des caractéristiques physiques, marqueurs de genre, coupes de cheveux, voix, langues, vêtements différents ? Et s'ils apportaient des différences invisibles au sein du groupe : de nouveaux modes de pensée, intérêts, valeurs, priorités, etc. ? Votre travail deviendrait certainement plus intéressant, mais aussi plus complexe.

Si vous lisez ce document, c'est que vous cherchez probablement déjà à créer ce type de rencontres. Pourtant, il ne suffit pas de faire entrer différents types de jeunes au sein de votre groupe. **La diversité requiert que vous teniez compte et valorisiez ces différences.** Cela signifie que vous devez veiller à ce que les différences des membres du groupe soient respectées dans le cadre des systèmes, pratiques et comportements du groupe. Pour véritablement parvenir à la diversité, vous devez activement chercher l'inclusion, ce qui implique d'éliminer volontairement les obstacles à la participation des groupes et individus défavorisés. L'inclusion et la diversité vont donc de pair. Quand vous vous concentrez sur l'inclusion, vous renforcez également la diversité. Et l'inverse est également vrai : **chercher à atteindre la diversité vous offre une opportunité d'être inclusif.**

**« La diversité se compte.
L'inclusion se ressent. » - Desiree Adaway**

Les programmes européens de jeunesse offrent aux animateurs socio-culturels et aux jeunes de toute l'Europe l'occasion de faire l'expérience d'une animation socio-éducative incluse et de réunir des jeunes divers. L'inclusion n'est plus uniquement une possibilité ou une option pour les personnes déjà engagées dans la diversité. Aujourd'hui, l'inclusion est devenue un critère de sélection lors de l'évaluation des projets par les agences nationales d'Erasmus+ ou du Corps européen de solidarité. La priorité est donnée aux projets de qualité qui abordent activement l'inclusion et la diversité et impliquent des participants défavorisés. Par ailleurs, les organismes nouveaux et de terrain sont également privilégiés dans le processus d'octroi des subventions.

Ce guide a été créé dans **le but d'aider davantage d'acteurs européens à rejoindre l'animation socio-culturelle internationale de façon inclusive.** Puisant dans les différentes publications de SALTO Inclusion et diversité, ce guide offre un aperçu de la manière dont les initiatives d'échange et de volontariat de jeunes peuvent être créées afin de donner aux jeunes la possibilité d'apprendre de et via la diversité.



COMMENT UTILISER CE GUIDE

Ce guide est destiné à la fois aux personnes souhaitant se familiariser avec l'animation socio-culturelle inclusive internationale et à celles qui mènent déjà des actions dans ce domaine. Vous pouvez le lire du début à la fin, ou vous concentrer sur certains chapitres en particulier selon vos besoins.

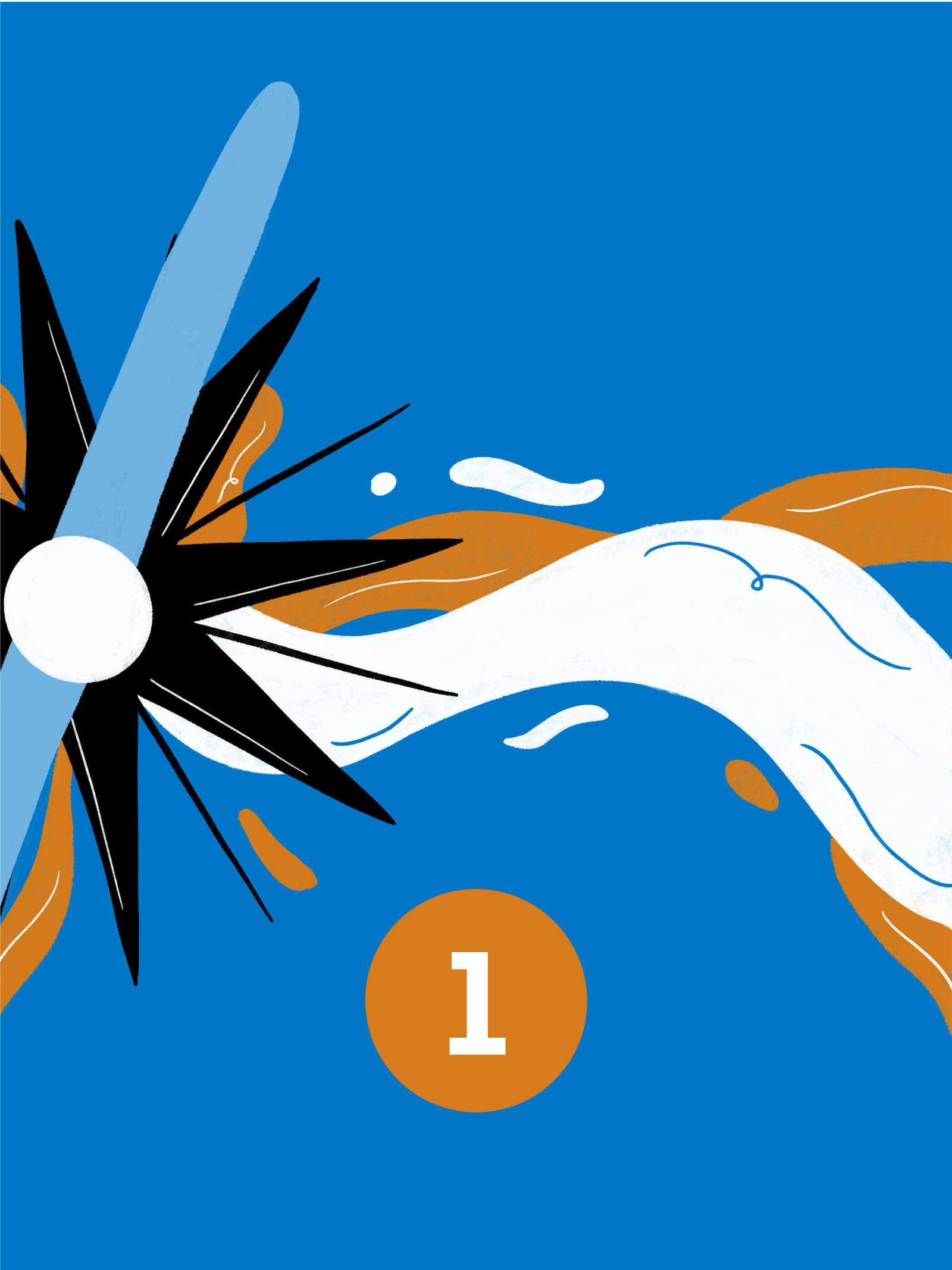
Après une introduction présentant le contexte et les termes clés, le guide est divisé en trois chapitres principaux : **avant, pendant et après votre programme de jeunesse.**

- « **Au travail** » vous aide à passer de l'idée à la pratique, toujours avec l'inclusion en ligne de mire. On y abordera des sujets tels que trouver les bons partenaires, le financement et la conception du programme.
- « **La phase de mise en œuvre** » détaille les points importants pour promouvoir l'inclusion pendant votre programme de jeunesse. Comment créer un espace sécurisant pour vos participants ayant des profils diversifiés ? Comment gérer les conflits ? Quelles activités mener avec votre groupe ? Voici quelques exemples des questions abordées.
- « **La phase de suivi** » se concentre sur l'évaluation et l'apprentissage, tant pour vos participants que pour vous en tant qu'organisateur(s). Elle propose également des pistes pour aider les jeunes à réintégrer leur vie quotidienne après une expérience transformatrice.



Tout au long du guide, vous trouverez de la « **matière à réfléchir** », qui vous aidera à mieux comprendre l'exclusion sociale et vous encouragera à prendre un temps de pause pour réfléchir aux implications de certains aspects des programmes d'échange pour les Jeunes ayant moins d'opportunités (JAMO).

Tous les chapitres proposent une méthode participative où les jeunes conçoivent, mettent en œuvre et évaluent le programme aux côtés des organisateurs, s'ils ne sont pas eux-mêmes les organisateurs.



1



COMPRENDRE L'INCLUSION

Bon nombre d'entre nous avons une certaine expérience et des intuitions en matière d'inclusion. Pourtant, personne n'est à l'abri des stéréotypes et préjugés. Afin d'élaborer vos programmes de jeunesse de manière inclusive, vous devez faire la démarche d'étudier ce que signifie l'inclusion... et être au clair sur la signification de certains termes importants.

- Inclusion
- Jeunes avec moins d'opportunités (JAMO)
- Exclusion sociale
- Diversité
- Équité
- Pouvoir et privilèges
- Préjugés

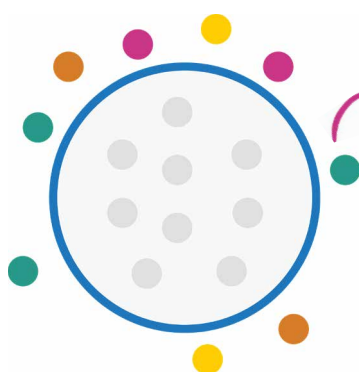


TERMES IMPORTANTS

INCLUSION

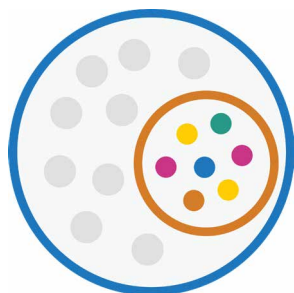
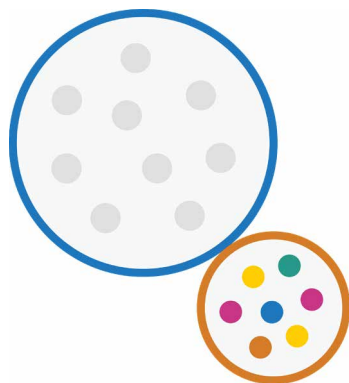
L'inclusion signifie **respecter et valoriser des identités et expériences diverses, et permettre à chacun et chacune de s'impliquer pleinement.** Vous noterez que le terme en lui-même implique que les personnes que vous essayez d'inclure étaient précédemment exclues.

Dans le cadre des programmes Erasmus+ et Corps européen de solidarité, l'inclusion est centrée sur les JAMO qui ne bénéficient pas des mêmes possibilités que leurs pairs en raison d'un ou plusieurs facteurs d'exclusion et obstacles.



L'exclusion désigne une situation où les personnes qui divergent de la norme ne sont pas autorisées à participer.

La ségrégation signifie de créer des espaces séparés pour les personnes qui divergent de la norme.

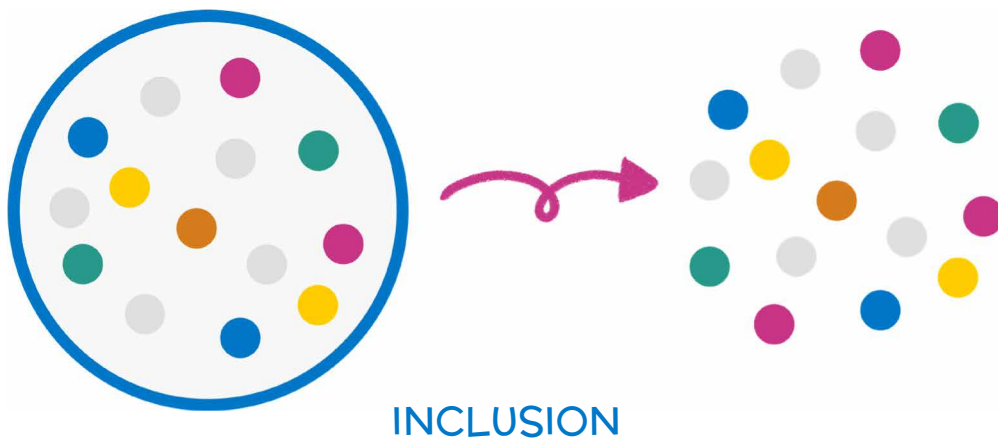


L'intégration signifie de créer un sous-espace au sein du groupe pour les personnes différentes.



Mais qu'est-ce donc que l'inclusion ? Est-ce simplement de permettre à tout le monde de rejoindre le groupe, sans aucune forme de séparation ? Lorsque vous créez des activités de jeunesse inclusives, vous devez vous assurer que les groupes initialement exclus soient inclus, ce qui implique d'éliminer les obstacles à la participation.

L'INCLUSION SIGNIFIE D'ÉLIMINER LES OBSTACLES À L'INCLUSION



Pour que l'inclusion fonctionne, un changement de paradigme est nécessaire, en faveur de l'ouverture et de la prise de responsabilité vis-à-vis des oppressions historiques et systémiques. Elle exige que vous **comprenez la dynamique de l'exclusion sociale et preniez conscience de le poids des pouvoirs et des privilèges sur la vie des JAMO.**



JEUNES AYANT MOINS D'OPPORTUNITÉS (JAMO)

La Commission européenne définit les « jeunes avec moins d'opportunités (JAMO) » comme des jeunes qui, pour des raisons économiques, sociales, culturelles, géographiques ou de santé, parce qu'ils sont issus de l'immigration ou pour des raisons telles que le handicap ou les difficultés scolaires ou toute autre raison, y compris des raisons pouvant donner lieu à une discrimination au titre de l'Article 21 de la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne, sont confrontés à des obstacles qui freinent leur accès aux opportunités offertes par le programme.¹

Les obstacles peuvent être des structures, des politiques, des pratiques et des croyances qui limitent l'accès d'un groupe de personne ou le privent totalement d'accès à des opportunités disponibles à d'autres. Il existe différentes sortes d'obstacles qui peuvent freiner la participation tant seuls que combinés.

Tout en soulignant qu'elle n'est pas exhaustive, la Commission européenne propose la liste d'obstacles suivante :

- **Handicap**
- **Problèmes de santé**
- **Difficultés éducatives**
- **Différences culturelles**
- **Obstacles sociaux**
- **Obstacles économiques**
- **Obstacles liés à la discrimination**
- **Obstacles géographiques**

¹ Union européenne : [Stratégie d'inclusion et de diversité](#).



EXCLUSION SOCIALE

L'exclusion sociale est un processus dans lequel certaines personnes sont repoussées en marge de la société et privées d'une participation pleine et entière en raison de leur pauvreté, parce qu'elles ne disposent pas des compétences fondamentales ni d'opportunités d'apprentissage tout au long de la vie, ou en conséquence d'une discrimination. Cela les éloigne des opportunités d'emploi, de revenus et de formation, tout comme des réseaux et activités sociaux et collectifs. Les personnes concernées par l'exclusion sociale ont peu accès aux organes de décision et se sentent souvent impuissantes, incapables d'influencer les décisions qui ont un impact sur leur vie quotidienne. **Pour simplifier, l'exclusion sociale est l'accumulation de politiques, systèmes, structures, attitudes et comportements qui ont pour résultat de marginaliser, mettre à part ou négliger certaines personnes.**

L'exclusion sociale peut concerner toutes les tranches d'âge, mais requiert une attention particulière dans le domaine de la jeunesse, les jeunes étant les plus vulnérables. L'exclusion sociale nuit de manière profonde et durable aux conditions de vie, à l'éducation, à la participation économique et sociale, à la vie affective et à la santé des jeunes. Elle contribue également à la transmission intergénérationnelle de la pauvreté. Lorsque des jeunes sont confrontés à une précarité en termes de niveau de vie, d'isolement politique et social, de sentiment de mise à l'écart et de modes de vie néfastes pour la santé, cela peut aggraver la situation pré-existante d'exclusion sociale. Se produit alors un cercle vicieux, où les jeunes exclus sont encore plus exposés au risque de souffrir de difficultés matérielles, d'isolement social et affectif, et de problèmes de santé. Malheureusement, cela les expose ensuite à un risque d'exclusion encore plus important.

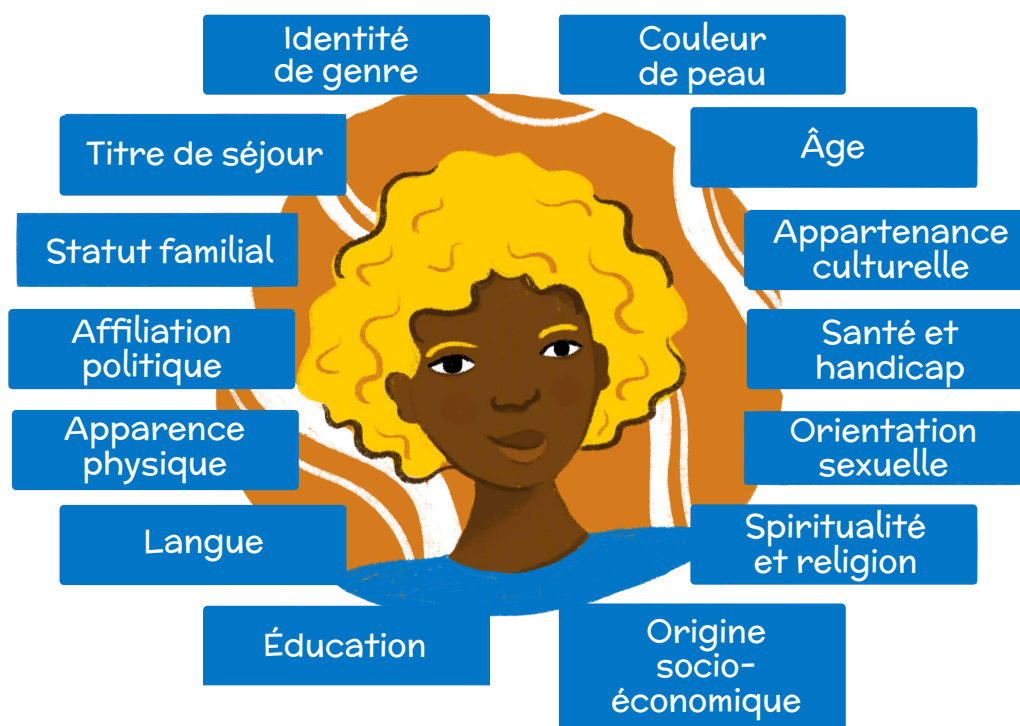


Le débat politique sur l'exclusion sociale est souvent dominé par les problématiques **d'emploi et de formation**. En effet, les jeunes ont été particulièrement touchés par les crises économiques, avec des taux de chômage et d'inactivité constamment plus élevés que les autres tranches d'âge. Cependant, certains groupes de jeunes défavorisés sont confrontés à l'exclusion depuis plus longtemps, pour des raisons qui vont au-delà des crises passagères. L'éloignement du marché du travail a de nombreuses conséquences, au-delà des difficultés économiques. Citons par exemple :

- a) une perte de confiance en soi ;
- b) un affaiblissement de la confiance et de l'espérance ;
- c) un risque accru d'exclusion sociale ;
- d) un désengagement de la société.

DIVERSITÉ

Dans les organisations comme dans la société, la diversité englobe toutes les manières par lesquelles les personnes peuvent être différentes. Elle regroupe toutes les variations ou tous les attributs qui rendront des individus ou des groupes de personnes différents des autres.



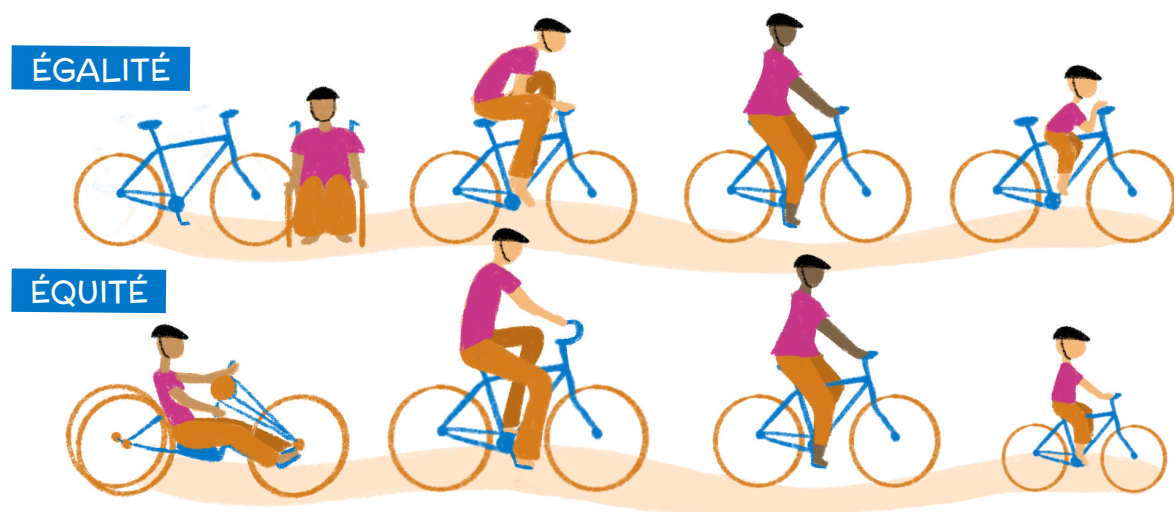


Pour intégrer la diversité à votre animation socio-éducative, vous devez comprendre et valoriser ces différences humaines. La diversité ne concerne pas uniquement le genre, la couleur de peau, l'âge, l'origine culturelle, le handicap ou l'orientation sexuelle. Elle inclut également la religion, le statut socio-économique, l'éducation, la langue, l'apparence physique, le statut familial et marital, ainsi que les différences de point de vue, l'affiliation politique ou culturelle et les valeurs.

Pour travailler avec la diversité, nous devons comprendre le concept d'équité ainsi que l'oppression systémique des groupes et identités défavorisés.

ÉQUITÉ

L'équité signifie d'offrir à chacun et chacune les accès et ressources nécessaires à sa réussite. En comparaison, l'égalité signifie d'offrir à tous les mêmes accès et ressources. L'équité tient donc compte **des facteurs structurels qui favorisent certains groupes et en marginalisent d'autres**. Par conséquent, un traitement inégal de certains groupes ou de certaines personnes sera souvent nécessaire pour leur permettre d'accéder aux mêmes opportunités. Sans équité, il ne peut y avoir de réelle inclusion dans les organisations et les programmes, notamment si vous ne tenez pas compte de leurs différences en matière de privilèges.²



² Adapté de SALTO ID : [Embrasser la diversité](#).



Comprendre la différence entre équité et égalité peut vous aider à repérer les différences dans la situation personnelle d'un jeune qui peuvent être injustes, évitables et modifiables, et à y remédier. Il s'agit d'une étape importante du processus d'inclusion sociale.

L'ironie de la recherche d'équité est que ce mode de travail implique souvent un certain degré d'inégalité par rapport aux autres jeunes (non exclus). **L'équité requiert une discrimination positive en présence de différences significatives.** Par exemple sélectionner une jeune femme à une activité plutôt qu'un jeune homme pour atteindre la parité ; faire accompagner un jeune rencontrant des difficultés d'apprentissage par un coach linguistique tandis que les « profils plus scolaires » devront se débrouiller seuls, etc. Il revient aux organisateurs de projets de déterminer qui est dans le besoin et qui ne l'est pas, et quelle mesure est nécessaire pour assurer l'équité pour répondre à ces besoins spécifiques.

POUVOIR ET PRIVILÈGES

Les oppressions historiques et systémiques qui marginalisent certaines populations reposent sur deux puissants mécanismes, que l'on peut appeler « le pouvoir » et « les privilèges ». Les privilèges peuvent être définis comme des avantages et droits indûment accordés à des personnes qui appartiennent à une certaine catégorie sociale.

Les privilèges prennent souvent la forme d'un traitement inéquitable de la part des institutions et d'une inégalité d'accès aux opportunités. Ces inégalités reposent souvent sur des préjugés et inégalités systémiques.

Les privilèges sont faciles à remarquer lorsque vous en êtes privé, mais peuvent aisément passer inaperçus lorsque vous appartenez à une catégorie sociale qui bénéficie de nombreux privilèges.



Les personnes qui ont le plus de privilèges ont aussi le plus de pouvoir. Le pouvoir peut être défini comme la capacité d'une personne à influencer ou maîtriser les gens, les événements, les processus ou les ressources. Individuellement, vous avez différents niveaux de pouvoir en fonction des différentes situations.³

PRÉJUGÉS



Les préjugés sont des **raccourcis mentaux** qui se produisent de manière consciente ou inconsciente. Par exemple, lorsque vous êtes au supermarché et que vous choisissez des légumes, votre cerveau vous oriente vers les tomates rouges, dans l'idée que ce seront les plus mûres. Or, ces raccourcis sont dangereux lorsqu'il s'agit de juger des personnes, et non des tomates. Les préjugés se créent tout au long de votre vie, à travers votre socialisation et les médias. Souvent, **vous n'avez même pas conscience d'en avoir** - c'est pourquoi l'on parle de préjugés inconscients ou implicites. Il est important de noter que tout le monde a des préjugés inconscients. La première étape consiste à en prendre conscience.⁴

^{3,4} Adapté de SALTO ID : [Embrasser la diversité](#).



MATIÈRE À RÉFLÉCHIR

Pour mieux comprendre ce que l'on entend par « exclusion sociale », jeunes ayant moins d'opportunités (JAMO), pouvoir et privilèges, **essayez ce bref exercice.**

Pensez aux jeunes avec lesquels vous travaillez. Essayez de les comparer avec les autres jeunes de leur école, de leur quartier ou de leur pays dans son ensemble. Diriez-vous qu'ils bénéficient d'un accès équitable et juste à des choses telles que :

- Un logement décent ?
- Une alimentation saine au quotidien ?
- Des soins médicaux et dentaires réguliers ?
- De bonnes écoles, avec des professeurs attentifs ?
- De l'argent de poche ?
- Des activités accessibles pendant leur temps libre ?

Qu'en est-il des autres facteurs ? Diriez-vous qu'ils :

- Ont une famille aimante qui les soutient ?
- Entretiennent des amitiés et des relations positives de manière générale ?
- Peuvent faire leurs propres choix de carrière et poursuivre leurs rêves ?
- Peuvent être pleinement eux-mêmes, et appréciés en tant que tels ?
- Vivent dans un environnement où leur langue, leur religion et leur culture sont respectées ?
- Vivent dans un environnement sûr, où ils sont à l'abri de la violence ?
- Ont leur mot à dire en matière politique et sociale, et sont écoutés ?
- Ont des modèles et références dans les médias, en politique et dans d'autres milieux, qui partagent la même identité qu'eux ?
- Mènent, de manière générale, une vie intéressante, et ont des raisons d'envisager l'avenir de manière positive ?



Si vous avez répondu « oui » à certaines des questions ci-dessus, vos jeunes profitent d'un certain niveau de privilèges dans la vie. Si vous avez répondu « non » à plusieurs ou à une majorité de ces questions, les jeunes avec lesquels vous travaillez sont moins privilégiés et ont moins d'opportunités.

Ce bref exercice démontre clairement que l'exclusion sociale va bien au-delà du simple fait de ne pas avoir beaucoup d'argent ou d'être au chômage. Notre place dans la société, la qualité de nos relations personnelles, nos possibilités de participation et nos perspectives d'avenir sont tout aussi importantes pour notre sentiment de bien-être et d'appartenance que la somme affichée sur notre compte en banque.

DIMENSION POLITIQUE

Entre 2012 et 2019, le risque d'exclusion sociale et de pauvreté chez les jeunes a chuté en Union européenne, passant de 11,6 à 5,8 %. Cependant, la pandémie de COVID-19 a eu des répercussions négatives sur la situation des jeunes en Europe, tant en termes d'emploi que d'éducation et formation, de vie sociale et de bien-être mental.



Lutter contre l'exclusion sociale est l'un des objectifs de la stratégie de l'UE en faveur de la jeunesse, qui vise à :

- Permettre à tous les jeunes de bénéficier des mêmes possibilités d'accès à l'éducation et au marché du travail ;
- Soutenir la citoyenneté active, l'inclusion sociale et la solidarité de tous les jeunes ;
- Exploiter pleinement les possibilités offertes par l'animation socio-éducative et les centres de jeunesse pour favoriser l'inclusion ;
- Encourager une approche transversale pour réduire l'exclusion dans des domaines tels que l'éducation, l'emploi et l'inclusion sociale ;
- Favoriser la sensibilisation interculturelle et lutter contre les préjugés ;
- Soutenir les initiatives visant à informer et éduquer les jeunes sur leurs droits ;
- Faciliter l'accès à des services de qualité en matière de transports, d'insertion numérique, de santé et de services sociaux.⁵

Parmi les différents éléments de la stratégie de l'UE en faveur de la jeunesse, les programmes Erasmus+ et Corps européen de solidarité et leur stratégie d'inclusion mettent en avant l'une des approches visant à réduire l'exclusion sociale des jeunes en Europe.

L'INCLUSION DANS LES PROGRAMMES ERASMUS+ ET CORPS EUROPÉEN DE SOLIDARITÉ

L'inclusion est un élément central des programmes européens pour la jeunesse. Le cycle 2021-2027 du programme Erasmus+ met particulièrement l'accent sur l'inclusion, qui figure désormais explicitement dans les critères de sélection. Le guide du programme stipule que :

⁵ Union européenne : [stratégie de l'UE en faveur de la jeunesse](#).



« Lorsqu'elles élaborent leurs projets et activités, les organisations devraient adopter une approche inclusive afin de rendre ces projets et activités accessibles à divers types de participants ».^{6,7}

Les programmes encouragent la coopération interdisciplinaire et l'implication d'organismes qui n'ont encore aucune expérience d'Erasmus+ et du Corps européen de solidarité. La procédure de candidature met en avant les éléments d'inclusion et de diversité, et les candidats y sont directement interrogés sur la manière dont ils rendront leur programme inclusif.

Différents formats et canaux de financement sont disponibles au sein des programmes, vous trouverez de plus amples informations à ce sujet au chapitre [Financement](#).

Une description plus détaillée des outils et mécanismes d'inclusion pour **Erasmus+ le Corps européen de solidarité** est proposée dans la Décision d'exécution de la Commission concernant le cadre de mesures d'inclusion pour les programmes Erasmus+ et Corps européen de solidarité pour la période 2021-2027.⁸

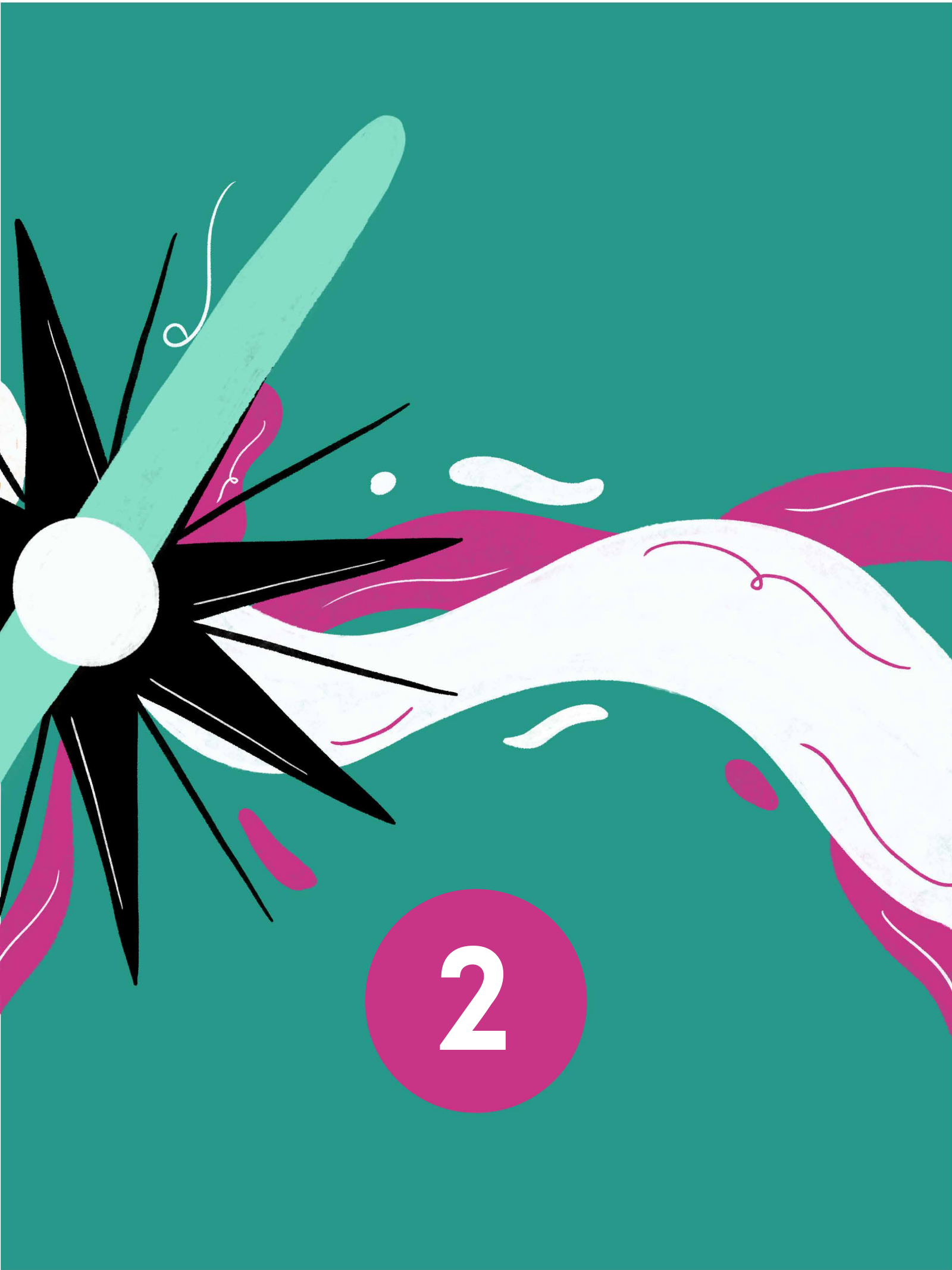
La nouvelle stratégie d'inclusion vise offrir des exemples et bonnes pratiques de programmes de jeunesse inclusifs et accessibles au plus grand nombre.⁹

⁶ Guide du programme Erasmus+ : [Priorités du programme Erasmus+](#).

⁷ Débat avec diverses parties prenantes lors du Forum inclusion et diversité sur la nouvelle stratégie d'inclusion et de diversité : une table ronde réunissant différents points de vue sur la nouvelle stratégie d'inclusion et de diversité, sa signification et les possibilités de connexions transversales avec le secteur de la jeunesse. Discussion sur les nouveaux programmes E+ et CES dans le cadre de la nouvelle stratégie d'inclusion et de diversité et ses conséquences/son exécution.

⁸ Commission européenne : [Décision d'exécution de la Commission concernant le cadre de mesures d'inclusion pour les programmes Erasmus+ et Corps européen de solidarité pour la période 2021-2027](#).

⁹ Consultez la [Stratégie d'inclusion et de diversité](#) pour en savoir plus.



2



PRÉPARATION DE VOTRE ACTION EN FAVEUR DE L'INCLUSION DES JEUNES

La préparation ne consiste pas uniquement à préparer votre valise. Elle va bien au-delà.

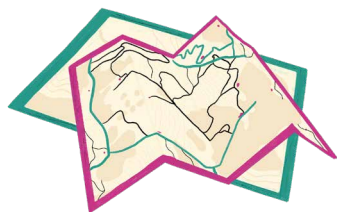
Dans le cadre d'un projet Erasmus+ ou Corps européen de solidarité, la phase de préparation englobe **tout ce qui doit se passer avant que les jeunes partent à l'étranger** : l'organisation pratique, la préparation des participants au niveau linguistique/interculturel/spécifique à la tâche avant le départ, etc.

Dans ce chapitre, nous allons examiner les différents blocs de construction dont vous avez besoin pour créer ces fondations, dont :

- Définir le champ
- Trouver des partenaires et établir des partenariats
- Financement
- Trouver les bons participants
- Concevoir le programme
- Analyse des risques
- Préparer les participants
- Préparer les aspects pratiques



DÉFINIR LE CHAMP



Avant de commencer à « construire » votre programme de jeunesse inclusif, il est important d'établir une vision claire de ce que vous espérez atteindre. L'une des clés dans ce cadre est de comprendre les besoins et attentes des jeunes avec lesquels vous souhaitez travailler dans ce programme.

En fonction de votre situation, une analyse des besoins peut également s'avérer utile, en collaboration avec vos partenaires de projet et la collectivité locale. Pour être réellement pertinent, votre projet doit répondre directement à un ou plusieurs des besoins établis.

BESOINS ET ATTENTES DES JEUNES

Pour beaucoup de JAMO, le projet Erasmus+ ou Corps européen de solidarité représentera leur première expérience à l'étranger. Ils auront certaines craintes, mais aussi certaines attentes, qui doivent dans les deux cas être identifiées et abordées.



Il est important de consacrer suffisamment de temps aux échanges, et d'aborder les impressions, espoirs et préoccupations que peuvent avoir les jeunes. Il est essentiel de les aider à se faire une idée la plus précise possible de ce qui les attend et de ce qu'implique leur participation au projet. Par ailleurs, il est également important de remettre en question certains mythes ou attentes exagérées auxquelles le projet ne saurait répondre.

Si vous prévoyez un échange avec des jeunes avec lesquels vous travaillez déjà, l'une des premières questions à se poser peut être « **quels résultats je souhaite en tirer ?** » Cela peut être un bon moyen de lancer la discussion avec les jeunes sur la forme que doit prendre le projet et d'aider les participants à entamer une action individuelle ou un plan d'apprentissage. Vous pouvez également revenir sur cette question lors de la phase de suivi, dans le cadre de votre évaluation.

De manière générale, les éléments suivants vous donneront une idée des besoins et attentes des jeunes :

- Souhaits exprimés par les jeunes à l'instant présent
- Souhaits exprimés par les jeunes par le passé
- Suggestions de familles et amis ou du personnel de soutien
- Suggestions des animateurs socio-éducatifs



Gardez en tête qu'il **n'est pas toujours aisé pour les jeunes d'exprimer leurs souhaits, besoin et préoccupations**. Si vous leur poser la question directement, il se peut que vous n'obteniez pas de réponse. De nombreux jeunes, et pas uniquement ceux ayant moins d'opportunités, ont du mal à se projeter dans l'avenir. Ils n'ont souvent aucune idée de ce à quoi leur vie ressemblera dans un an, ou même la semaine prochaine. Or, plus votre programme sera conçu de manière participative, plus il sera pertinent. **L'analyse des besoins constitue la première étape de ce processus.**

EN SAVOIR PLUS



Plus d'informations sur l'analyse des besoins, en particulier si vous travaillez avec des jeunes atteints d'un handicap ou de problèmes de santé, dans le Partenariat stratégique sur l'inclusion, 2021 : [Engagés en faveur de l'inclusion ! Guide pour des projets de jeunesse européens incluant les personnes en situation de handicap.](#)

Pour des exercices sur l'avenir, consultez [l'article ID Talks Future](#) et sa [vidéo](#).

Pour en savoir plus sur la création de projets Corps européen de solidarité avec des JAMO, consultez la publication de SALTO Inclusion et diversité [Use your Hands to Move Ahead 2.0.](#)

Il existe plusieurs publications de SALTO Inclusion et diversité sur les expériences spécifiques des [jeunes en situation de NEET](#), des jeunes ayant été confrontés au monde pénitentiaire, [des jeunes en zones urbaines](#), [des jeunes au chômage](#) et [des jeunes en zones rurales](#), entre autres.



TROUVER DES PARTENAIRES ET ÉTABLIR DES PARTENARIATS

Vous entretenez peut-être déjà des relations avec des organisations d'autres pays, avec lesquelles vous aimeriez organiser ce programme inclusif. Si ce n'est pas le cas, consultez la partie ci-dessous pour en savoir davantage sur la méthode à adopter pour trouver une organisation partenaire adéquate.

TROUVER DES PARTENAIRES



La coopération internationale commence souvent par des contacts personnels entre des animateurs socio-éducatifs ou les membres de la direction de structures de jeunesse similaire à l'étranger. Si vous ne disposez pas de tels contacts vous-même (pour l'instant), vous trouverez ci-dessous des outils et réseaux qui vous permettront de dénicher des organisations partenaires.

Au sein d'Erasmus+, il existe une multitude d'outils pour vous aider à trouver un groupe de jeunes partenaire (pour un échange) ou un projet hôte (pour les projets Corps européen de solidarité) :

- La **page de recherche de partenaires de SALTO, Otlas**, vous permet de chercher des organisations partenaires et d'inscrire votre groupe ou organisation pour que d'autres puissent vous contacter afin de créer des projets et établir des partenariats. Vous pouvez y accéder à l'adresse www.SALTO-YOUTH.net/Otlas/.
- Vous pouvez demander à votre **agence nationale (AN) du programme Erasmus+** de vous aider à trouver un partenaire adéquat (à partir d'anciens programmes, via leur newsletter, etc.). Une liste des AN est proposée sur le site d'Erasmus+ à la page <https://erasmus-plus.ec.europa.eu/fr/contacts/national-agencies>.



- Si vous cherchez spécifiquement une organisation hôte pour un projet Corps européen de solidarité, vous pouvez consulter la **base de données des organisations hôtes** sur https://europa.eu/youth/solidarity/projects_fr.
- SALTO et d'autres centres de coopération régionale peuvent vous aider à **contacter des organisations de jeunesse dans des « pays partenaires »** avec lesquels des projets Erasmus+ sont possibles. Par ex. [SALTO Europe de l'Est et Caucase](#), [SALTO Europe du Sud-Est](#), [SALTO Youth EuroMed](#).
- Vous pouvez aussi participer aux **formations internationales ou activités de création de partenariats** organisées dans le cadre d'Erasmus+ et Corps européen de solidarité. Lors de ces formations, vous rencontrerez d'autres animateurs socio-éducatifs qui se lancent ou envisagent également de se lancer dans des projets de jeunesse internationaux. Certaines de ces activités de création de partenariats sont ciblées sur le travail avec des JAMO. Pour obtenir un aperçu des formations européennes en animation socio-éducative, consultez la page www.SALTO-YOUTH.net/Training/.

CONSEIL



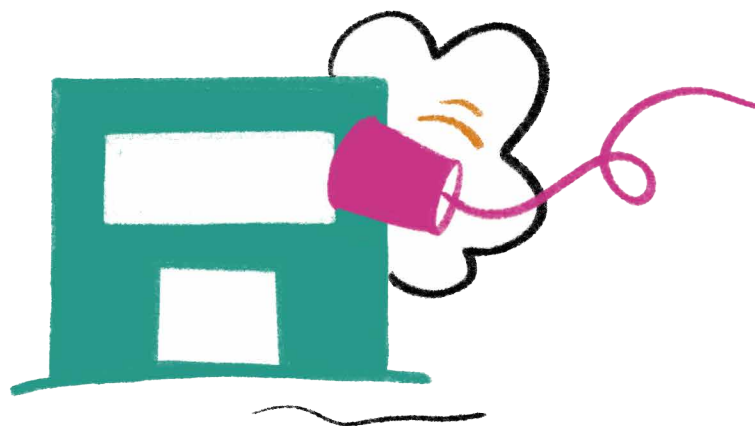
*Si l'organisation de projets de jeunesse internationaux pour les JAMO est une nouveauté pour vous, envisagez de participer à un [Mobility Taster](#) organisé par le centre de ressources **SALTO Inclusion et diversité**.*



- Dans le cadre du travail avec des JAMO, vous pouvez également envisager de **collaborer avec une nouvelle organisation**, qui n'a peut-être encore jamais été impliquée dans les programmes européens pour la jeunesse. Rechercher sur Google des organisations travaillant avec des groupes de jeunes similaires au vôtre peut constituer un excellent point de départ.
- Si vous travaillez avec un public spécifique (jeunes handicapés, jeunes LGBTQIA+, nationalité, religion ou groupe ethnique spécifique, etc.), vous pourrez souvent trouver des partenaires potentiels via les **têtes de réseaux internationales ou fédérations nationales correspondantes** (et leurs organisations membres).
- Il existe également d'autres plateformes internationales que vous pouvez utiliser, comme :
 - [Alliance of European Voluntary Service Organisations](#)
 - [Réseau Express Jeunes](#)
 - [Yes Forum](#)
 - [Dynamo International Street Workers Network](#)

CRÉER DES PARTENARIATS

Il ne suffit pas de trouver une (ou plusieurs) organisation(s) partenaire(s) intéressée(s) par une collaboration. Vos partenaires seront probablement issus **de milieux culturels et éducatifs différents**, et auront donc une vision différente du travail avec les jeunes. C'est pourquoi il est important de clarifier avec tout partenaire potentiel ce que vous faites (et ne faites pas) dans votre travail quotidien, et avec quels profils de jeunes. **Quelles sont vos activités régulières ? Quelle est votre approche habituelle ?** N'oubliez pas que ce qui vous paraît évident dans votre contexte ne l'est pas forcément pour une personne d'un autre pays.



Déterminer avec quelles organisations un partenariat serait possible ou non n'est pas chose aisée. Voici quelques questions directrices qui pourront vous aider :

- ✓ Vos organisations partagent-elles des objectifs communs ? Si ce n'est pas le cas, sont-elles au moins compatibles ?
- ✓ Travaillez-vous avec des catégories de jeunes similaires (âges, mixité, genre, niveau d'études, situation géographique) ? Si ce n'est pas le cas, ces différences pourraient-elles poser de sérieux problèmes ?
- ✓ Vos organisations ont-elles des activités similaires ? Pouvez-vous définir un programme commun pour le projet, qui satisferait les deux organisations ?
- ✓ Avez-vous des capacités organisationnelles similaires (taille de l'organisation, nombre de salariés/bénévoles, budgets, réseaux disponibles) ? Si ce n'est pas le cas, pouvez-vous trouver des solutions pour travailler sur un pied d'égalité ?



- ✓ Avez-vous des cultures organisationnelles ou une ambiance de travail similaires... ou êtes-vous au moins prêts à vous ouvrir à différentes manières de travailler ?
- ✓ Avez-vous des principes éducatifs communs ? Les éventuelles différences d'approche sont-elles réconciliables ?
- ✓ Avez-vous des canaux de communication efficaces ? Une langue de travail commune ?
- ✓ Avez-vous des exigences légales similaires (santé et sécurité, qualifications requises, politique en matière d'alcool et drogues, etc.) ? Sont-elles compatibles ?
- ✓ Bénéficiez-vous du soutien de l'organisation pour conclure un tel partenariat ? Est-il convenu en interne que le temps et les ressources nécessaires seront libérés pour travailler sur cette coopération et ce programme ?

Si votre réponse à la plupart de ces questions est « oui », votre nouveau partenariat s'annonce prometteur, mais gardez en tête que les organisations partenaires ne doivent pas obligatoirement être parfaitement identiques. **Travailler avec une organisation assez différente de la vôtre peut apporter une richesse supplémentaire à votre projet d'inclusion.** Déterminez dans quels domaines vous devez partager un socle commun, et dans quels autres vous pouvez être flexibles **AVANT** de convenir de mener un projet ensemble.



Lorsque vous faites connaissance et tout au long de la co-création du projet, il est important de fixer les attentes des organisations et des animateurs socio-éducatifs impliqués, et d'en tenir compte. Veillez à prévoir suffisamment de temps pour discuter des motivations, des approches, et de ce que vous espérez tirer du projet avec vos partenaires. Votre défi consistera à **définir une approche commune dans laquelle les valeurs et convictions de chacun seront respectées**.

Une équipe bien préparée constitue l'une des clés de la réussite d'un projet. Voici quelques pistes pour préparer le projet et analyser les besoins entre partenaires :

-   changez des documents sur vos **principes et méthodes de travail**, entamez des discussions en ligne, prenez note de toutes les préoccupations que vous pourriez avoir et transmettez-les, abordez les bonnes et mauvaises expériences que vous avez faites pendant la préparation de vos jeunes, etc.
- **Les études de cas** sont très utiles pour se faire une idée plus précise de la manière dont travaille une organisation partenaire potentielle.   changez des exemples de situations que vous rencontrez régulièrement, et demandez à votre partenaire ce qu'il ou elle ferait dans un tel cas.
- Les supports promotionnels tels que les **vidéos et rapports sur des projets précédents**, etc, peuvent offrir un aperçu du travail d'une organisation et aider à se faire une idée du type de jeunes avec lesquels elle travaille.
- Vous pouvez également envisager d'échanger sur les **politiques et textes r  glementaires** que vous appliquez ou auxquels vous êtes soumis.
- Une **réunion de préparation** entre partenaires au début de la phase de planification constitue une étape importante pour établir la confiance et apprendre à se connaître sur le plan personnel et professionnel.



PARTAGER LES RESPONSABILITÉS

Une fois que vous avez trouvé le(s) partenaire(s) adéquat(s), l'étape suivante consiste à déterminer entre vous comment les responsabilités seront partagées pendant le projet, et à quelle échéance les activités doivent être menées.

Exemples de tâches à effectuer :

- Élaboration du projet et du programme (avec la participation active des jeunes)
- Rédaction et envoi des demandes de financement
- Préparation des participants (dans l'idéal, effectuée en parallèle dans les différents pays participants)

En cas d'échange physique :

- Organisation du voyage (organisation d'origine)
- Sélection et réservation du lieu (organisation d'accueil)
- Contrôle et préparation du lieu en termes d'accessibilité (organisation d'accueil)

En cas d'échange en ligne :

- Choix de la plateforme et du canal de communication, et contrôle d'accessibilité
- Mise en œuvre du programme (tous les partenaires et jeunes ensemble)
- Rapport et suivi (tous les partenaires et jeunes ensemble)



Ce processus doit offrir à toutes les parties impliquées une vision claire de qui fait quoi et quand. Les **tâches doivent être réparties de manière équitable et satisfaisante**. N'oubliez pas d'aborder les questions légales (santé et sécurité) et les règles et réglementations auxquelles vous et votre organisation êtes soumis !

Ce travail peut en partie être mené à distance (via des e-mails et visioconférences), mais les réunions en face à face entre partenaires peuvent être très bénéfiques pour renforcer la confiance. Il peut être utile de se voir les uns les autres en situation, et peut-être de visiter le lieu où le projet est censé se dérouler, plutôt que de se baser uniquement sur des suppositions. Cela s'avère d'autant plus important si ce lieu doit remplir certains critères d'accessibilité ou disposer de certains équipements spécifiques que vous ne pouvez pas improviser ou organiser d'une autre manière.

EN SAVOIR PLUS

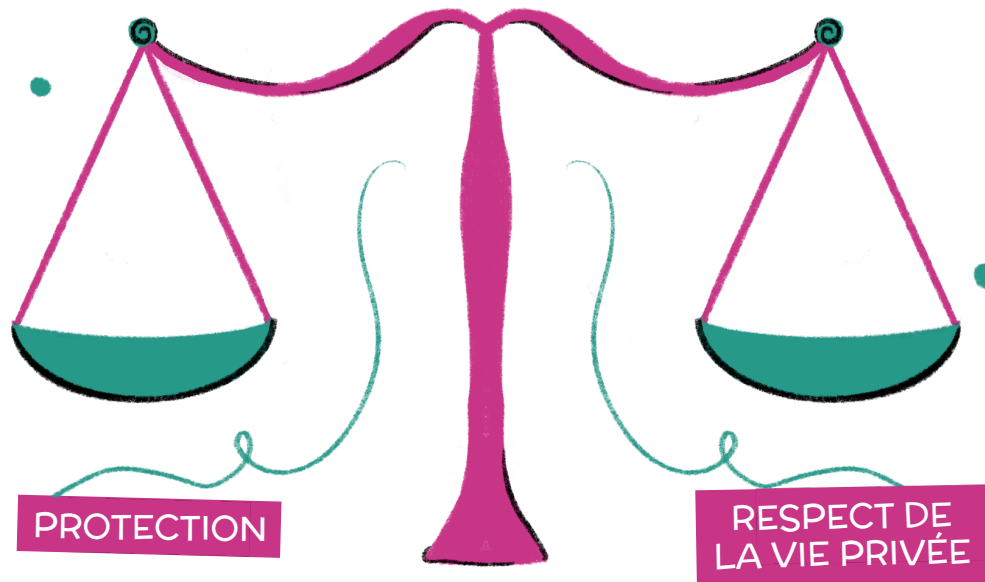


*Erasmus+ offre aux partenaires de projets la possibilité d'organiser des **visites préparatoires** (avec ou sans les jeunes, ou avec les parents). Ces visites facilitent les démarches administratives, renforcent la confiance et permettent de mieux comprendre et évaluer les besoins individuels des participants. Vous trouverez de plus amples informations sur le financement des visites préparatoires dans le [Guide du programme Erasmus+](#).*

*Il est également possible d'effectuer une période d'**observation** dans l'organisation partenaire afin de se familiariser avec leurs méthodes de travail et de faire connaissance avec les jeunes avec lesquels ils travaillent. Vous trouverez également de plus amples informations à ce sujet et sur les autres projets de mobilité pour animateurs socio-éducatifs dans le [Guide du programme](#).*



CONFIDENTIALITÉ



L'un des points clés lorsque l'on travaille avec des JAMO est la confidentialité. Il est essentiel que les partenaires du projet évaluent minutieusement et conviennent ensemble des données concernant les participants qui doivent être collectées et divulguées. Cela implique **d'emprunter une ligne de crête entre la transmission d'informations suffisantes pour protéger un jeune et les personnes qui l'entourent, et le respect de sa vie privée, en évitant qu'il soit mis dans une case.**

Certains types de données personnelles (comme le parcours scolaire, la situation de vie actuelle, les objectifs futurs, etc.) sont plus ou moins anodins, et la plupart des jeunes n'auront aucun problème à les transmettre, en sachant que cela va dans leur intérêt. En revanche, d'autres informations telles que des problèmes médicaux graves, un passé difficile, une situation familiale chaotique, etc., sont beaucoup plus sensibles.



Dans tous les cas, il est important **que toutes les organisations participantes soient au clair avec les responsabilités liées au RGPD afin de s'assurer que les règles soient respectées et les données personnelles gérées avec le soin requis.** Cela implique également de demander aux jeunes (ou à leurs parents/tuteurs/personnes responsables s'ils sont mineurs) de donner leur consentement à la transmission d'informations sensibles concernant leur situation personnelle et/ou leurs besoins spécifiques aux personnes pertinentes au sein de l'organisation partenaire.

Si un jeune ne souhaite pas divulguer certaines informations le concernant, cela peut dans certains cas vous pousser à ne pas l'inclure dans le projet. Néanmoins, il existe probablement des solutions permettant de contourner le problème. Par exemple, un jeune ne souhaitant pas révéler sa situation médicale pourra être accompagné à l'étranger par une personne de confiance qui lui servira d'assistant personnel. Cela offrira une sorte de filet de sécurité si quelque chose devait mal se passer. Enfin, **en tant que responsable du groupe, vous êtes responsable de la sécurité et du bien-être de TOUS les jeunes participant à votre projet.**

Dans le cadre des objectifs d'autonomisation et de participation active, pensez à impliquer les jeunes dans l'élaboration de la description de leur situation et des éventuels besoins spécifiques qui devront être abordés durant le projet, puis dans la transmission de ces informations au(x) partenaire(s) de projet. Le mieux est d'envoyer ces informations de manière proactive, avant que le projet ne démarre, afin d'accorder aux organisations partenaires suffisamment de temps pour prendre les mesures requises.



MATIÈRE À RÉFLÉCHIR

Souvent, dans l'animation socio-éducative inclusive, vous devez trouver un équilibre entre le respect de la vie privée de chacun et la participation de tous. Bien sûr, vous savez qu'une personne dont les besoins spécifiques, la maladie ou le passé tourmenté est révélé pourra immédiatement être étiquetée « différente » ou « à la marge ». Les jeunes n'aiment pas recevoir un traitement spécial, même s'ils en ont besoin.

Les jeunes ont droit au respect de leur vie privée. Ils ne sont pas obligés de révéler des informations les concernant qui pourraient leur nuire ou influencer le regard que les autres porteront sur eux. Il se peut qu'un jeune adopte une attitude du type « si les autres ne sont pas au courant et ne peuvent pas le voir, alors je n'ai pas à en parler ». Cette méthode, que l'on pourra appeler « méthode de l'autruche », est extrêmement risquée. Certaines situations, attitudes et maladies peuvent être dangereuses, tant pour la personne elle-même que pour les autres si elles ne sont pas gérées correctement.

Réfléchissez aux exemples suivants. Si vous étiez sur le point d'emmener un groupe à l'étranger (ou à l'inverse, de recevoir un groupe dans votre pays), recommanderiez-vous à un jeune de divulguer cette information à une organisation partenaire... ou de la garder pour eux ?

- Un jeune souffre de troubles obsessionnels compulsifs. Généralement, il parvient à les maîtriser, mais ils peuvent s'aggraver dans une situation de stress.
- Un jeune est en chômage longue durée et n'a jamais eu d'emploi. Aucun de ses parents n'a jamais travaillé.



- Un jeune a des antécédents de consommation d'héroïne. Il est clean depuis 6 mois.
- Un jeune réfugié souffre d'un trouble de stress post-traumatique. Il fait régulièrement des cauchemars extrêmes et se réveille en hurlant.
- Un jeune est trans et souffre de dysphorie de genre. Mais ses parents ne soutiennent pas sa transition, et son pays n'offre aucun cadre légal lui permettant de changer d'identité de genre.
- Ces derniers temps, un jeune est de plus en plus impliqué dans la religion et a évoqué la volonté de convertir les autres.
- Un jeune a été incarcéré plusieurs fois ces dernières années pour de petits délits.

Il est souvent difficile d'apporter une réponse à des cas comme ceux-ci. Cela dépend du type et de la durée du projet, du niveau d'expérience des organisations partenaires, du niveau de confiance entre le jeune et son animateur socio-éducatif, etc. Au final, l'essentiel est que vous comme le jeune soyez à l'aise avec le niveau d'informations transmises et la manière dont elles le sont.



FINANCEMENT

Les projets d'inclusion internationaux coûtent de l'argent. La bonne nouvelle, c'est **qu'il existe de nombreuses fondations ou institutions qui financent ces projets**. La mauvaise nouvelle, c'est que vous devez déposer des demandes pour obtenir ces financements, et que cela demande de la planification, du temps et la participation de tous les partenaires impliqués.

Les programmes Erasmus+ et Corps européen de solidarité offrent différents cadres permettant aux jeunes de monter des projets d'envergure internationale. Ils offrent également des financements pour soutenir les activités, afin de permettre aux animateurs socio-éducatifs de proposer des projets de jeunesse de meilleure qualité.

Différents types de projets peuvent recevoir des financements. Les règles de financement sont essentiellement basées sur un système simple de forfaits et montants fixes, en fonction du nombre de participants, de l'activité, de sa durée, etc.

Une demande de financement peut être déposée pour différents types de projets :

- **Échanges de jeunes** : Les échanges de jeunes permettent à des groupes de jeunes (âgés de 13 à 30 ans) de différents pays de se rencontrer, de vivre ensemble et de travailler sur des projets communs sur de courtes durées (de 5 à 21 jours). Les jeunes peuvent faire des ateliers ensemble, mais aussi des débats, des jeux de rôles, des activités extérieures, etc. Plus d'informations [ici](#).

Exemple : [Les ateliers « Roma \(S\)heroes »](#) ont réuni des jeunes roms et non-roms de 16 à 30 ans afin d'étudier la figure du héros/ de l'héroïne à travers le théâtre rom et des jeunes d'improvisation mettant en avant la conscience de soi et des autres.



- **Projets de mobilité pour les animateurs socio-éducatifs** : ces projets de mobilité visent à promouvoir le développement professionnel des animateurs socio-éducatifs. Il peut s'agir de visites d'études (périodes d'observation, échanges d'animateurs socio-éducatifs, apprentissage par les pairs), de projets de mise en réseau et de développement de l'esprit de groupe, de sessions de formation visant à appuyer le développement des compétences, ainsi que de séminaires et ateliers favorisant le renforcement des connaissances et le partage de bonnes pratiques. Les projets peuvent durer de 3 à 24 mois. Plus d'informations [ici](#).

Exemple : le projet « Activités extérieures d'inclusion » a offert à des animateurs socio-éducatifs de toute l'Europe la possibilité de développer leurs compétences dans le cadre de l'utilisation des activités extérieures comme outil de promotion de l'inclusion dans l'animation socio-éducative. Dans cette formation, ils ont pu élaborer des activités extérieures, en créer un prototype et les tester, puis créer une boîte à outils.

- **Activités de participation des jeunes** :

Erasmus+ soutient également les projets menés par des groupes de jeunes qui visent à offrir aux jeunes des occasions de s'engager dans la société civile et à les sensibiliser aux droits fondamentaux et aux valeurs communes de l'Europe.

Ces projets peuvent également porter sur le renforcement des compétences numériques des jeunes ainsi que leur éducation aux médias. Les activités de participation des jeunes peuvent être internationales ou nationales, et se déroulent en ligne ou en présentiel. Elles peuvent notamment prendre la forme d'ateliers, de rencontres, de simulations, de campagnes de sensibilisation, de consultations. Plus d'informations [ici](#).



Exemple : Le projet « [Unaccompanied minor refugees united: Democratisation, participation and self-organisation of unaccompanied minor refugees](#) » visait à établir des liens entre les jeunes issus de l'immigration de toute l'Autriche, et à les encourager à participer activement à leur propre réalité et à la vie politique du pays. Les participants ont créé leur propre organisation appelée « Bunt » afin de se faire entendre sur la scène politique autrichienne et européenne.

- **Corps européen de solidarité :** avec le programme Corps européen de solidarité, les organisations peuvent accueillir des bénévoles internationaux qui les aideront à mener des projets pour le bien des collectivités et de la société dans son ensemble. Les projets de volontariat peuvent durer de 2 semaines à 12 mois, et être individuels ou en groupes.

Le programme Corps européen de solidarité peut également aider des groupes de jeunes à mener une initiative dans leur collectivité locale. Des subventions couvrent les coûts de préparation, d'exécution des activités, d'évaluation, de diffusion et des activités de suivi. Pour mettre en œuvre ces projets de solidarité, les jeunes peuvent également être accompagnés d'un coach. Plus d'informations [ici](#).

Exemple : [De Wissel](#) est une organisation de jeunesse située à Louvain, en Belgique. Elle offre un accompagnement et un coaching aux filles en situation difficile ainsi qu'aux décrocheurs scolaires à partir de 12 ans. De Wissel gère un centre d'accueil de jour implanté dans une vieille ferme. L'organisation accueille des bénévoles du Corps européen de solidarité qui apportent leur aide à la ferme (soins aux chevaux thérapeutiques, jardinage, gestion du centre de jour et activités avec les jeunes, etc.). Les bénévoles peuvent essayer différentes activités afin d'explorer leurs propres intérêts et compétences.



CONSEIL



L'application **QualityMobility.app (Q! App)** est un excellent outil pour vous aider à créer un projet de mobilité de qualité. Elle oriente les organisateurs via 16 questions simples et de nombreuses ressources Q!. Décrivez votre projet avec vos partenaires et téléchargez-le pour déposer des demandes de financement. www.qualitymobility.app.

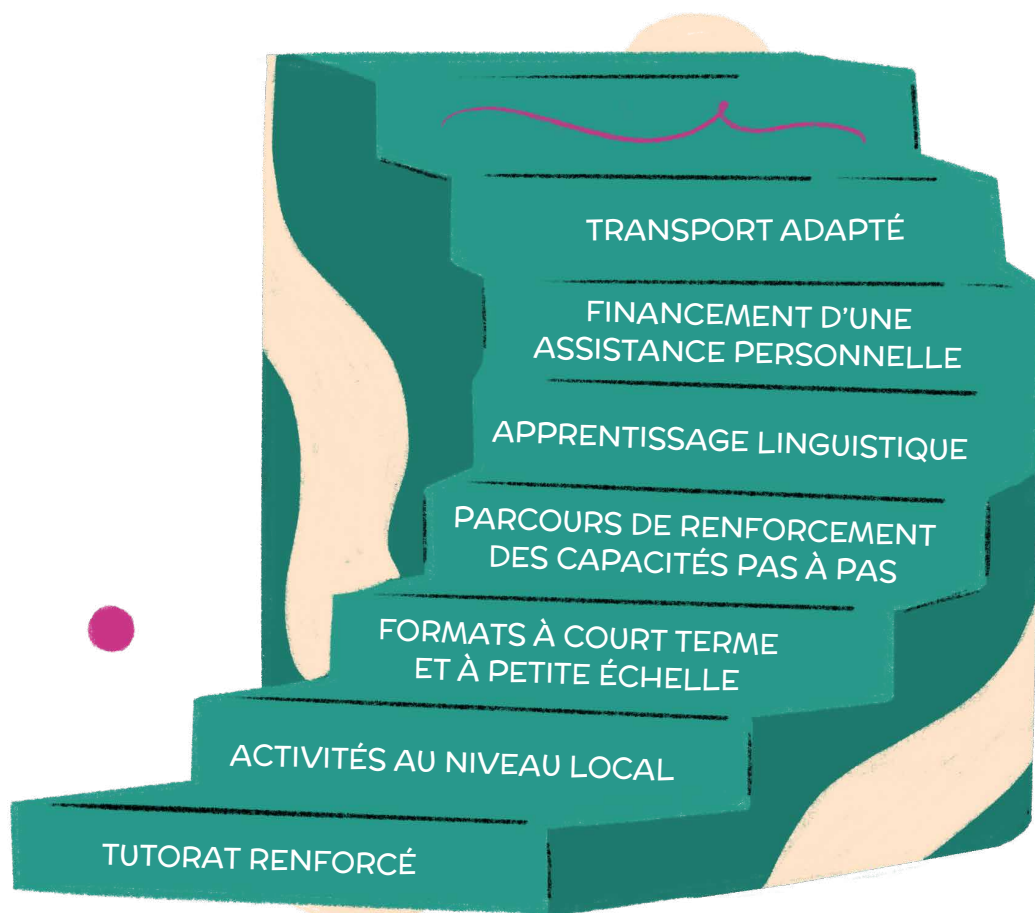




AIDE SUPPLÉMENTAIRE POUR LES PROJETS AVEC DES JOMA

Les programmes Erasmus+ et Corps européen de solidarité reconnaissent que les JAMO ont souvent besoin d'un coup de pouce supplémentaire pour participer à un projet international. Différents fonds ont donc été créés afin de renforcer l'équité et de réduire les obstacles entravant l'accès aux programmes. Erasmus+ et Corps européen de solidarité proposent des financements supplémentaires pour couvrir les coûts liés aux besoins spécifiques des participants ayant moins d'opportunités. Cela inclut notamment les coûts liés aux modes de transport et logements adaptés, à une assistance personnelle ou à une préparation interculturelle ou linguistique spécifique. Les organisations peuvent également bénéficier d'un soutien financier supplémentaire pour couvrir les coûts de personnel liés à la promotion active de l'inclusion dans leurs projets.

Une demande de financement peut être déposée pour différents types de projets :





L'inclusion et la diversité constituent désormais des critères de sélection clés lors de l'évaluation des candidatures. Il est donc essentiel que vous consacriez du temps à présenter votre stratégie d'inclusion et le groupe de jeunes avec lequel vous souhaitez travailler. Votre agence nationale peut vous accompagner dans la rédaction de votre demande, dans le cadre d'une approche de soutien.

CONSEIL



Vous trouverez de plus amples informations sur l'approche de soutien dans la [Stratégie d'inclusion et de diversité d'Erasmus+](#).

Plus d'informations sur : Go Inclusive! Brochure et vidéo proposant un bref aperçu du soutien offert par Erasmus+ et le Corps européen de solidarité aux projets d'inclusion et de diversité. www.salto-youth.net/inclusionstrategy/aboutid/.

Pour les organisations disposant d'au moins deux années d'expérience dans l'organisation d'activités de jeunesse, postuler à une **accréditation Erasmus+ dans le domaine de la jeunesse constitue une opportunité de travailler de manière plus stratégique et de réaliser des activités de mobilité d'apprentissage (activités de participation des jeunes, projets de mobilité pour les animateurs socio-éducatifs et échanges de jeunes)** de manière régulière. L'accréditation offre davantage de flexibilité aux organisations travaillant avec des JAMO, car elles n'ont plus à respecter les dates limites de candidature pour mener leurs projets.



AUTRES SOURCES DE FINANCEMENT

Outre le programme Erasmus+, il existe d'autres sources de financement pour les projets de jeunesse inclusifs. Gardez en tête qu'un financeur ne couvre jamais 100 % des frais d'un projet, et que vous devrez donc toujours vous tourner vers plusieurs sources de financement.

À GARDER EN TÊTE



Il est interdit de combiner deux fonds européens pour financer un même projet. Si vous recevez des fonds d'Erasmus+ ou du Corps européen de solidarité, vous devez donc trouver un co-financement hors Union européenne (p. ex. auprès du Conseil de l'Europe, au niveau national, dans le cadre de programmes bilatéraux ou multilatéraux, via des fondations privées ou d'autres institutions).

Voici une liste d'organisations pouvant offrir un financement :

- [Eurodesk](#) et [Up2Europe](#) sont des plateformes qui offrent un aperçu des subventions actuellement ouvertes.
- Le [Fonds Européen pour la Jeunesse](#) (Conseil de l'Europe) finance des projets de jeunesse internationaux (minimum 4 pays européens partenaires).
- La [Maison de l'Europe](#) offre ses subventions Europe créative aux projets et collaborations créatifs.
- [Interact](#) est financé par le Fonds européen de développement pour la cohésion sociale et soutient les projets de coopération transnationale et interrégionale.



- La [Fondation culturelle européenne](#) est une organisation à but non lucratif indépendante qui promeut la coopération culturelle en Europe et attribue des fonds à des projets fortement axés sur la culture (p. ex. concerts, théâtre, etc.).
- [Rotary](#) et [Lyons Clubs](#) sont des associations de professionnels qui financent parfois des projets répondant aux défis auxquels font face les collectivités du monde entier.
- Ambassades et instituts culturels : Certaines ambassades et certains instituts culturels, (p. ex. Goethe Institut, British Council, Alliance Française, etc.) participent activement au soutien des projets locaux dans différents pays.
- Fondée par George Soros, l'[Open Society Foundations](#) vise à soutenir la création de sociétés vivantes et tolérantes, dont les gouvernements rendent des comptes auprès de leurs citoyens.
- Il existe également des **fonds en faveur de projets de jeunesse bilatéraux ou multilatéraux** entre certains pays : p. ex. [l'Office franco-allemand pour la Jeunesse \(OFAJ/DFJW\)](#) ; [le Pont germano-turc pour la Jeunesse](#) ; le [Fonds international Visegrad pour les initiatives en Europe centrale et de l'Est](#) ; [Échanges de jeunes germano-tchèques](#) ; [Office germano-polonais de la jeunesse](#) ; [Coopération nordique](#), etc.

Des **fonds privés sont également mis à disposition, via des fondations et entreprises**. Recherchez les fondations actives dans le domaine de la jeunesse dans votre pays, et consultez leurs critères de financement. Pour les entreprises, contactez-les directement afin d'en savoir davantage sur leurs activités de sponsoring et/ou leur politique et mesures de Responsabilité sociale des entreprises.



Vous pouvez également lancer des activités créatives pour lever des fonds dans votre environnement local (p. ex. vente de gâteaux, enchères, tombolas, événements, prestations de services, etc.). Une campagne de crowdfunding peut également constituer une excellente approche. Consultez le manuel [Kickstarter Creator](#) pour plus d'informations.

La recherche de financements peut constituer une excellente opportunité pour que les jeunes espérant participer au projet se l'approprient. Vous trouverez des idées de levées de fonds sur le site de [Save The Children](#).

EN SAVOIR PLUS



Pour plus d'informations sur la manière d'obtenir et de gérer des fonds pour des projets de jeunesse, consultez le [T-Kit Financement et gestion financière](#).



TROUVER LES BONS PARTICIPANTS

L'une des questions clés que bon nombre des organisations travaillant dans le domaine de la jeunesse et des projets internationaux ne cessent de se poser est : comment atteindre les JAMO ? Si vous ne travaillez pas déjà directement avec le type de jeunes que vous aimeriez atteindre, c'est une question importante à vous poser à l'avance.

Bien sûr, **il ne suffit pas de simplement dire « Tout le monde est le bienvenu », ou « Nous recherchons spécialement des jeunes issus de l'immigration » ou « handicapés », sans développer de stratégie permettant d'atteindre ces jeunes et d'éliminer les obstacles qui peuvent les empêcher à postuler et à participer pleinement.** C'est pourquoi il est aussi essentiel de mettre en œuvre un processus de participation et de comprendre les [besoins et attentes des jeunes](#).

Différentes organisations ont élaboré des stratégies efficaces à cet égard, notamment avec des activités grand public permettant aux jeunes de découvrir l'organisation, et des partenariats avec d'autres organisations travaillant déjà avec le groupe visé. Une autre possibilité consiste à rechercher des institutions (comme les écoles et services sociaux) qui s'adressent à un public divers, et à demander leur aide afin de diffuser un appel à participation.



- Quelle langue employez-vous dans vos supports ? Sont-ils uniquement en anglais ou également dans les langues locales ? Veillez-vous à ce que vos supports soient disponibles dans les langues minoritaires ?
- Si vous employez l'anglais dans un environnement non-anglophone, utilisez-vous un langage simple, facile à comprendre, et des textes courts ?
- Vos supports et pages web sont-ils accessibles aux personnes en situation de handicap ?
- Qui représentez-vous dans vos supports de communication ? Les JAMO se voient-ils dans ces images ? Cela aide-t-il à leur donner le courage de postuler ?
- Dans le formulaire de candidature, posez-vous des questions qui peuvent mettre mal à l'aise certaines personnes ? Ces questions sont-elles réellement nécessaires ?
- Les questions que vous posez, et les réponses que vous proposez, sont-elles inclusives ? Par exemple, si vous devez poser une question sur l'identité de genre, proposez-vous des options pour que les personnes trans et non-binaires puissent répondre ?



Les autres obstacles auxquels vous devez veiller lorsque vous communiquez sur le programme sont d'ordre économique. **Est-ce que vous indiquez clairement si la participation au programme implique des coûts, et quel type de soutien financier est disponible ?** Même si le programme est gratuit, les jeunes doivent-ils prendre en charge leurs frais de visa ? Qu'en est-il du coût de transport jusqu'à l'ambassade pour leur entretien en vue de la délivrance d'un visa (le cas échéant) ? L'alimentation, le transport et le logement sont-ils entièrement pris en charge pendant le programme ? Vous vous dites peut-être que certaines de ces réponses sont évidentes, mais ce n'est pas le cas.

EN SAVOIR PLUS



Pour aller plus loin dans la communication et le recrutement inclusifs, consultez la publication [Engagés en faveur de l'inclusion ! Guide pour des projets de jeunesse européens incluant les personnes en situation de handicap](#) du [Partenariat stratégique sur l'inclusion](#).



CONCEVOIR UN PROGRAMME INCLUSIF

Le « design universel » est un concept très utile pour la conception de nos programmes. **Le design universel consiste à concevoir les choses de manière à ce qu'elles soient « utilisables, dans toute la mesure possible, par des personnes de tous âges et capacités ».**¹⁰

Parmi les exemples fréquemment utilisés pour illustrer le design universel figurent les portes automatiques ou les rampes, qui sont indispensables pour les personnes en fauteuil roulant, mais bénéficient également à d'autres groupes de personnes comme les parents avec une poussette, les personnes âgées, les personnes qui portent quelque chose, etc.



Le concept du design universel peut également être appliqué à l'espace d'apprentissage. Dans ce cas, le design universel réunit les approches visant à offrir les mêmes chances de réussite à tous les apprenants. Lors de l'organisation d'un programme de jeunesse inclusif, outre l'application du design universel à l'espace et aux autres aspects logistiques du travail, ce concept nous invite à concevoir volontairement l'espace, le programme et les activités d'une manière permettant à tous les participants de réussir.

¹⁰ [Center for Universal Design : Les 7 principes.](#)



Le programme quotidien de votre projet doit être clairement relié aux [besoins spécifiques des jeunes](#), des organisations et des communautés impliquées. Ces besoins rendront votre projet unique, c'est pourquoi il est impossible de définir exactement à quoi votre programme devrait ressembler, ou quels doivent en être précisément le contenu/les thématiques. Nous pouvons cependant vous offrir quelques conseils généraux sur la manière de structurer votre programme. Il vous reviendra ensuite d'y ajouter votre contenu, en collaboration avec les jeunes.

- **Pensez aux routines :** lorsque vous créez votre emploi du temps, tenez compte des différentes habitudes personnelles, et notamment des horaires de repas et de sommeil. Ceux-ci peuvent varier en fonction des différents milieux culturels, et les jeunes peuvent avoir du mal à s'y adapter. Essayez de trouver un compromis dans la mesure du possible, et de créer des routines quotidiennes claires pour les participants. Accommodez les différences si nécessaire.
- **Prévoyez des moments de « pause » sans aucune activité dans l'emploi du temps :** un échange de jeunes peut être très fatigant pour les jeunes, en particulier pour ceux qui n'ont jamais participé à un tel programme, ou qui pratiquent une langue qu'ils ne maîtrisent pas complètement. Proposer des jeux et des activités de groupe non structurées de manière spontanée permettra aux jeunes qui le souhaitent de continuer d'échanger avec les autres.
- **Soyez souples et transparents :** le programme doit être clairement organisé et facile à consulter pour que les jeunes sachent exactement ce qu'il va se passer et à quoi s'attendre.



- **Activités de diversité** : consacrez un créneau dans le programme aux jeux et exercices ainsi qu'aux « sessions sérieuses ». Prévoyez un plan de secours si le groupe n'est pas à l'aise avec une méthode en particulier.
- **Prévoyez suffisamment de temps** : mettre la pression sur les jeunes peut s'avérer contre-productif. Il se peut que vous ayez une idée bien précise de ce que vous souhaitez faire ou atteindre lors d'une session ou d'un atelier, mais n'oubliez pas que pour les jeunes, le processus est généralement plus important que le résultat.
- **Envisagez différentes méthodes d'apprentissage** : tout le monde n'apprend pas de la même manière. C'est pourquoi il est essentiel de diversifier la manière dont vous diffusez le contenu et dont vous invitez les participants à s'impliquer (par exemple, par écrit, à l'oral, en bougeant leur corps, en dessinant, etc.). Pour chaque activité ou session, pensez aux questions suivantes : quelle participation est privilégiée ici ? Qui verra sa participation limitée ?
- **Faites attention à vos propres préjugés** : réfléchissez aux présupposés que vous avez sur certaines activités, et sur la manière dont les jeunes s'y impliqueront. Réfléchir à vos propres préjugés et présupposés avec vos organisations partenaires peut s'avérer très efficace pour [construire le partenariat](#).
- **Prenez conscience des limites de vos sessions** : il est important de reconnaître et d'accepter qu'il y aura toujours des restrictions en termes d'espace, de ressources et de temps. Vous devez également prendre conscience des limites de votre équipe sur le plan des connaissances et de l'expérience. Plus tôt vous en prendrez conscience, plus vous aurez d'opportunités d'apprendre.¹¹

¹¹ Certains points sont inspirés de : ACPA: 10 Steps for Designing and Facilitating Inclusive Presentations at Conventions/Conferences (plus disponible en ligne).



EN SAVOIR PLUS



Pour plus d'informations générales sur la conception des programmes, les méthodes et les méthodologies, consultez le [T-Kit Les principes essentiels de la formation.](#)



ANALYSE DES RISQUES

Le risque fait partie intégrante de tout projet d'inclusion international. Malgré tout votre travail de préparation, il y a toujours un risque que tout ne se passe pas comme prévu. Il est donc pertinent de prendre le temps d'anticiper les risques potentiels et les problèmes pouvant survenir pendant votre projet.

Bien sûr, l'un des objectifs consistera à sortir vos jeunes de leur zone de confort habituelle... Tout en veillant à ne pas mettre en péril leur santé physique et mentale et leur sécurité. Préparer un plan d'analyse des risques est donc une bonne idée pour vous préparer à l'inattendu. Ce plan pourra vous servir de kit de premiers secours et dresser les grandes lignes du comportement à adopter et des mesures à prendre lorsque les événements vous prennent par surprise.

Avec vos jeunes, dressez une liste des accidents, erreurs et malentendus qui pourraient survenir pendant votre projet. Soyez aussi réalistes que possible (tout en évitant de faire peur !), puis étudiez les solutions qui permettraient de limiter le risque que ces événements se produisent. Il se peut qu'une liste des numéros de téléphone à contacter en cas d'urgence, une copie de la liste des participants, des documents d'assurance et d'autres documents clés et un briefing pré-activité avec toutes les personnes impliquées suffisent à gérer le risque. En revanche, si vous identifiez des situations que vous considérez à haut risque (comme une activité de canoë avec un groupe de non-nageurs), vous devrez probablement demander un conseil externe, prendre des mesures supplémentaires ou même annuler l'activité car trop risquée.



CONSEILS



Si vous prévoyez une activité extérieure, vous pouvez intégrer l'analyse des risques à l'expérience. Le gouvernement et les ONG travaillant dans le domaine de l'éducation en plein air, ainsi que d'autres spécialistes et organisations tels que la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge pourront vous offrir des expériences professionnelles de simulation des risques.

Invitez vos participants à être coresponsables de la sécurité. Par exemple, en désignant pour chaque journée un assistant sécurité qui aidera les animateurs socio-éducatifs à analyser les risques et à rappeler à chacun les engagements pris pour assurer la sécurité de tous.

Pour commencer, envisagez le cadre général de votre projet et le contenu de votre programme contenu (si vous les connaissez). Posez-vous les questions suivantes :

- Avez-vous mis en place des protocoles de gestion du COVID-19 clairs et adaptés aux règles locales ? Tout le monde a-t-il été informé des règles en matière de port du masque, de vaccination et/ou de test, etc. ?
- Y a-t-il des risques dans les différents éléments prévus au programme ? Comment peut-on les gérer/maîtriser/atténuer ?
- Y a-t-il des situations ou contextes spécifiques dans le programme qui pourraient entraîner de fortes émotions chez un participant ? (p. ex. voyager, ne pas avoir suffisamment d'espace personnel, mal du pays, alcool...)
- Pourrait-il y avoir des défis particuliers dans le processus de création du groupe ?



- Le programme présente-t-il des « temps morts » où les jeunes risquent de s'ennuyer ?
- Y aurait-il suffisamment de responsables de groupe disponibles en cas de maladie, d'urgence, ou si un jeune a besoin d'aide ou de conseils supplémentaires ?
- Y a-t-il des moments et des méthodes intégrés au programme afin d'aider les jeunes à digérer leurs nombreuses nouvelles expériences ?
- Avez-vous des règles claires, dont ont convenu toutes les organisations partenaires, sur la prévention du harcèlement sexuel et moral et de toute autre forme d'abus ? Ces règles assurent-elles aussi la sécurité des jeunes LGBTQIA+ ?

Prenez le temps également de réfléchir à la localisation et au cadre de votre projet. (Par exemple, se déroulera-t-il dans une grande ville ou un petit village ? Les jeunes seront-ils hébergés dans un lieu laïc ou religieux ? etc.)

- Y a-t-il des risques supplémentaires (au-delà de l'habituel) en lien avec la consommation d'alcool ou de drogue (en tenant compte de la « disponibilité » et de l'éventualité de différences de législation dans le pays d'accueil et/ou le lieu où le projet se déroule) ?
- Y a-t-il des comportements/expressions culturels ou personnels qui pourraient entrer en conflit avec les normes sociales ou habitudes du pays d'accueil et/ou du lieu où le projet se déroule ? (Par exemple un certain langage, une certaine tenue vestimentaire, des activités spécifiques, des pratiques religieuses, un régime alimentaire, des relations personnelles, etc.)



Et bien sûr, tenez également compte du profil et du milieu des jeunes participants :

- Les participants ont-ils des besoins ou exigences spécifiques ? (par ex. médicaments, régimes alimentaires spéciaux, allergies, etc.). Y a-t-il des médicaments/équipements/appareils disponibles dans le pays d'accueil si nécessaire ?
- Des démarches administratives spéciales ou documents de voyage sont-ils nécessaires pour le jeune ? (P. ex. formulaires de consentement signés, documents d'assurance, preuve de vaccination, tests PCR, rapport de police/déclaration de bonne conduite, etc.)
- Un plan d'action a-t-il été établi si un jeune :
 - Ne respecte pas les règles du projet ou le code de conduite
 - Tombe gravement malade ou se blesse
 - Doit rentrer chez lui de manière anticipée
 - A des ennuis judiciaires à l'étranger ?

Les informations obtenues peuvent être synthétisées et présentées dans un **Plan d'analyse des risques ou une Politique de sauvegarde** à diffuser auprès des deux organisations partenaires, des parents et des jeunes eux-mêmes.

EN SAVOIR PLUS



Pour plus d'informations sur les analyse des risques, consultez le [T-Kit Gestion de projets](#).

Concernant la sauvegarde dans un environnement en ligne, consultez [Safeguarding and Online Youth Work – Digital Safeguarding](#) de l'Ann Craft Trust.



MATIÈRE À RÉFLÉCHIR

Quand on réfléchit à la réduction des risques, certains dangers sont faciles à repérer (par exemple, marcher seul dans une allée sombre la nuit). Néanmoins, la sauvegarde suppose également d'étudier les dangers qui pourraient survenir à l'intérieur du groupe, comme le harcèlement moral ou sexuel, etc. Ces sujets peuvent être encore plus difficiles à repérer et à aborder dans un cadre interculturel.

Avez-vous déjà pris le temps de réfléchir à la manière dont vous interagissez physiquement avec les autres, et aux malentendus et risques que celle-ci peut entraîner ? Par exemple :

- Réfléchissez à la manière dont les gens se saluent. Ce qui est normal dans certaines cultures peut susciter un véritable malaise chez des personnes d'un autre milieu.
- Dans certaines cultures, les démonstrations publiques d'affection (caresses, embrassades, baisers, etc.) sont considérées comme normales, tandis que dans d'autres, elles sont mal vues. Dans certaines cultures, un homme ne peut pas toucher ou parler à une femme qui n'est pas de sa famille, alors que d'autres cultures peuvent considérer cela comme du mépris et un manque de respect à l'égard des femmes.
- Dans certains endroits, les membres de la communauté LGBTQIA+ pourront se sentir relativement en confiance pour être eux-mêmes et parler de leur identité de genre et de leur orientation sexuelle, tandis que dans d'autres il leur est activement déconseillé de s'exprimer, ce qui les exposerait même à de violentes persécutions.



- Dans certains pays (notamment en Irlande et au Royaume-Uni), les règles de protection de l'enfance peuvent être interprétées de manière stricte, impliquant des restrictions dans la manière dont les enfants et adolescents peuvent jouer ensemble physiquement (pour éviter les blessures physiques, le harcèlement, etc.) mais aussi dans la manière dont les enseignants/entraîneurs/animateurs socio-éducatifs/responsables de groupes/bénévoles, etc. peuvent interagir physiquement avec des mineurs (pour éviter les abus). Tout non-respect de ces règles peut être pris très au sérieux et faire l'objet d'un signalement à la police, avec de graves conséquences.

Lors de la préparation d'un voyage à l'étranger, il se peut que les jeunes (mais aussi les responsables de groupe) ne connaissent pas précisément les « règles du pays d'accueil » ou ne sachent pas quel comportement sera attendu d'eux dans leur pays d'accueil. Cela soulève un niveau de risque considérable : risque d'adopter un comportement « inadéquat », risque de jugements négatifs, risque de perte de confiance et de bienveillance de la part de la communauté d'accueil, risque de responsabilité personnelle ou même risque de blessure.

Lors de votre analyse des risques, ne vous concentrez pas uniquement sur les éléments « évidents » comme le risque de tomber malade, de manquer l'avion ou de perdre son passeport. Tenez également compte des aspects tels que les attentes culturelles, les normes et les codes de conduite. Entamez une discussion avec votre partenaire à l'étranger afin d'essayer de repérer toute différence culturelle pouvant entraîner des problèmes ultérieurement et de préparer vos jeunes en conséquence.



PRÉPARER LES PARTICIPANTS

Préparer les jeunes à un projet d'inclusion international représente une tâche essentielle, qui inclut de nombreux éléments différents à aborder. Dans cette partie, nous allons nous concentrer sur un échantillon de points clés pour vous aider à démarrer.

Le choix du délai de préparation dépendra du niveau d'expérience et des besoins spécifiques éventuels de vos jeunes.

COMMUNICATION

L'un des points essentiels de la phase de préparation d'un projet d'inclusion international consiste à établir des canaux de communication. Si cela semble évident pour les organisations partenaires, cela s'avèrera tout aussi important pour les jeunes eux-mêmes. **Voir, entendre et faire connaissance avec les jeunes qu'ils rencontreront en vrai ultérieurement (ou certains d'entre eux) est une bonne manière de stimuler la motivation de vos jeunes et de maintenir leur intérêt dans le projet.** Pour créer ce contact en amont, vous pouvez par exemple organiser une réunion Zoom, échanger des messages vidéo ou audio ou créer un groupe de messagerie commun sur Telegram, WhatsApp, etc.

À GARDER EN TÊTE



Si vous décidez de travailler avec des vidéos et de les transmettre au groupe partenaire via des espaces publics tels que Youtube, Vimeo, ou un autre format accessible publiquement, veillez à aborder les questions de confidentialité et, dans le cas de mineurs, à obtenir le consentement des parents ou tuteurs.



CONSEIL



Établissez des règles si les jeunes souhaitent créer un groupe de messagerie commun. Il se peut qu'ils ne soient pas conscients des dangers de l'espace virtuel et des conséquences que peuvent avoir le harcèlement ou la diffusion de contenus pornographiques ou explicites. Par ailleurs, vous pouvez les sensibiliser aux différences d'accès et de capacité d'utilisation des outils en ligne. Aborder en amont les codes de conduite et responsabilités constitue une étape importante de [sauvegarde](#).

Veillez également à préparer un document (virtuel ou sur papier) où les participants pourront trouver toutes les informations requises sur l'événement.

MATIÈRE À RÉFLÉCHIR

Aviez-vous remarqué que les points abordés dans ce chapitre sur la préparation reposent sur un présupposé ? Nous y partons du principe que les jeunes ont facilement accès à vous, le responsable du groupe, et que vous avez facilement accès à eux.

En effet, si vous travaillez dans le club de jeunes d'un quartier, où les jeunes se rendent trois ou quatre fois par semaine, par exemple, il est relativement aisé de les impliquer dans des tâches telles que la planification des actions individuelles, la définition de leurs besoins et attentes, la sensibilisation interculturelle, l'apprentissage linguistique, l'analyse des risques, etc. Dans ce type de situation, une participation active est tout à fait réaliste.



Mais, et si ce n'est pas votre cas ? Et si vos jeunes vivent à des kilomètres, et n'ont pas facilement accès aux transports (par exemple en milieu rural) ? Et s'ils sont confrontés à des obstacles qui limitent leur mobilité (comme certains jeunes atteints d'un handicap physique... ou des jeunes en établissement pénitentiaire) ? Et s'ils ont peu voire aucun temps libre (comme les aidants ou les jeunes parents) ? Comment faites-vous pour procéder à des tâches aussi importantes que l'analyse des besoins, la définition des attentes, etc. ?

La réponse ? Faites preuve de créativité ! Vous pourrez parfois les contacter en ligne, sur des plateformes qu'ils utilisent régulièrement, et dans d'autres cas vous devrez leur rendre visite sur le lieu de vie, de travail ou d'études. Exploitez toutes les méthodes et ressources à votre disposition. N'oubliez pas qu'il est essentiel de maintenir un contact avec les jeunes durant la phase de préparation (et de les encourager à rester en contact les uns avec les autres).

PRÉPARATION LINGUISTIQUE

L'une des principales raisons pour lesquelles les JAMO hésitent à participer à des projets internationaux est qu'ils éprouvent des difficultés à communiquer dans une langue étrangère. Or, la langue et la communication constituent des éléments essentiels à une participation active. Apprendre ou pratiquer une nouvelle langue peut fortement contribuer à ouvrir de nouvelles perspectives et à découvrir d'autres cultures.

Il peut être utile d'organiser un échange où la langue commune employée pour communiquer n'est la langue maternelle de personne. Ainsi, tous les jeunes seront au même niveau, et tout le monde devra faire l'effort de parler une langue étrangère.



Quoi qu'il en soit, vous serez peut-être étonnés d'apprendre que **de nombreux projets internationaux ont été organisés avec des jeunes ne parlant absolument aucune langue étrangère**. Ces projets emploient des méthodes créatives pour favoriser la participation des jeunes, notamment via des méthodes non formelles (par exemple l'art, la musique, la danse, le sport, etc.). Les possibilités sont infinies, et le lien entre les jeunes peut être tout aussi fort qu'avec une langue commune.

Néanmoins, traverser tout un projet sans comprendre le moindre mot peut constituer un véritable défi pour les participants. Vous pouvez donc envisager des solutions telles que :

- Mener votre projet avec un groupe parlant la même langue (par ex. Royaume-Uni et Irlande, Allemagne et Autriche, France et Wallonie, etc.).
- Mener votre projet avec un groupe qui parle une langue de la même famille (p. ex. langues romanes, germaniques, slaves, etc.). Les langues d'une même famille présentent de nombreuses similarités, qui suffisent généralement à se faire une idée de ce que l'autre essaye de communiquer.
- Si vous n'avez aucune langue commune, envisagez de faire appel à des interprètes lors de votre événement. La traduction n'est pas forcément coûteuse. Vous avez peut-être au sein de votre groupe une personne (suffisamment) douée en une langue étrangère pour assurer un peu d'interprétation si nécessaire. Dans certains cas, vous pouvez utiliser les programmes de traduction en ligne.



À GARDER EN TÊTE



Travailler avec différentes langues peut mobiliser beaucoup d'énergie mentale. Veillez à prévoir des moments dans votre programme où les participants peuvent « faire une pause », où ils n'auront pas à parler et penser dans une langue étrangère. Par exemple, organisez des exercices et discussions en groupes nationaux (dans la langue maternelle) ou des activités où aucune langue n'est nécessaire (jeux, sport, etc.)

APPRENTISSAGE LINGUISTIQUE

Essayer d'intéresser des jeunes à l'apprentissage d'une langue étrangère n'est pas toujours simple. Cela peut être d'autant plus vrai pour les jeunes ayant abandonné l'école tôt, ou qui présentent un handicap intellectuel ou mental. Ces jeunes peuvent avoir entendu qu'ils étaient « lents », « stupides », ou « incapables d'apprendre ». Il se peut qu'ils pensent qu'apprendre une langue est « ennuyeux », « trop difficile » ou « pas cool ».

De précédents projets d'inclusion ont montré qu'avec les conditions et le soutien adéquats, **n'importe quel jeune peut commencer à apprendre une langue étrangère**. Le défi consiste à trouver des méthodes rendant l'apprentissage linguistique intéressant et amusant.

Dans un premier temps, il est important d'éliminer l'idée selon laquelle « langue = école ». Pour ce faire, vous pouvez mettre de côté les techniques « formelles » (comme les exercices de grammaire), et vous concentrer plutôt sur la pratique orale. Les méthodes citées ci-dessus constituent un bon point de départ. Vous pouvez également booster la confiance d'un jeune en :



- ✓ Créant une ambiance où ils se sentent suffisamment en confiance pour prendre la parole.
- ✓ Donnant le bon exemple en parlant et en faisant des erreurs dans la langue étrangère vous-même.
- ✓ Travaillant en petits groupes ou binômes si possible.
- ✓ Vous concentrant sur les centres d'intérêt des jeunes (par ex. si le jeune aime le skateboard, apprendre le vocabulaire du skateboard dans la langue étrangère).
- ✓ Utilisant diverses méthodes simples et amusantes comme les casse-langues, les textes de chansons, apprendre quelques nouveaux mots chaque semaine, etc.
- ✓ Si vous connaissez des locuteurs natifs au sein de votre communauté (par ex. une fille au pair, un bénévole du Corps européen de solidarité, un étudiant en échange), invitez-les à une discussion informelle avec vos jeunes une fois par an (soit au sein de votre organisation, soit dans un café local, etc). Ainsi, vos jeunes pourront essayer de pratiquer la langue avant d'entrer véritablement dans l'échange.
- ✓ Vous concentrant sur des mots et phrases que les jeunes pourront facilement utiliser à l'étranger (par ex. vocabulaire pour décrire leurs activités, leurs tâches, les vêtements qu'ils portent, les aliments qu'ils mangeront, etc., les formules de politesse, les phrases utilisées à table, les phrases utilisées dans un bar etc.)
- ✓ Offrant des « outils » qui pourront être utilisés pendant le projet (par ex. un traducteur sur leurs téléphones portables ou un mini-dictionnaire pour leur rappeler les mots et phrases appris).
- ✓ Créant un système de soutien (par ex. associer un participant maîtrisant bien la langue avec un autre la maîtrisant moins bien pour que le premier puisse aider le second et traduire si nécessaire).



N'oubliez pas que « l'apprentissage linguistique » ne signifie pas que le jeune doit parvenir à parler couramment. Cela signifie plutôt d'encourager les jeunes à apprendre ce qui est adapté, utile et pertinent pour eux et dans leur situation. L'idée est de stimuler leur curiosité d'apprendre, leur ouverture à des choses différentes et leur confiance en eux, pour tester des choses nouvelles.

EN SAVOIR PLUS



Donnez à vos participants un accès à la [plateforme de soutien linguistique en ligne OLS](#). Elle a été conçue pour aider les participants aux programmes Erasmus+ et Corps européen de solidarité à progresser dans la langue qui sera utilisée dans un échange de jeunes ou dans laquelle ils travailleront, étudieront ou feront du bénévolat à l'étranger, afin de leur permettre de tirer le meilleur profit de cette expérience.

PRÉPARER LA DIMENSION DE LA DIVERSITÉ





Votre projet d'inclusion reposera en grande partie sur l'exposition à la différence : **d'autres manières de vivre, penser et faire les choses.** Si c'est ce qui fait tout le sel de cette expérience, cela peut aussi donner lieu à des frustrations. Ce processus n'est pas toujours simple pour les jeunes, qui ont peut-être eu peu de contacts réels, voire aucun, avec des personnes de milieux différents auparavant, et peuvent avoir du mal à se confronter à leurs stéréotypes et à se sentir à l'aise avec les différences. C'est pourquoi il est préférable de consacrer du temps à ce point pendant la phase de préparation.

Il est important de vous préparer et de préparer vos jeunes à cette confrontation à la différence. L'un des messages clés de ce processus est que les différentes cultures et les différents points de vue ne sont pas forcément « bons » ou « mauvais ». Ils apportent simplement des réponses différentes aux mêmes défis de la vie quotidienne. **Quand un jeune parvient à voir les choses sous un autre point de vue, cela élargit son horizon, mais lui offre également davantage de réponses possibles aux défis qu'il rencontre dans sa vie.**

Lorsque vous préparez un groupe à se confronter à la différence, il est essentiel d'aborder ces différences selon une approche intersectionnelle. Il est important que les participants et membres de l'équipe comprennent que personne n'est jamais qu'une seule chose. Cela signifie que, si vous rencontrez un groupe d'un autre pays, il ne représentera pas un groupe culturel homogène, et que chacun de ces jeunes aura une identité différente. Il en va de même si vous rencontrez un groupe de personnes atteintes d'un certain handicap ou des jeunes de la communauté LGBTQIA+. Discuter des différentes identités qu'une personne peut avoir constitue également une étape préparatoire importante pour vos jeunes, car il se peut qu'ils soient confrontés à des stéréotypes concernant l'une de leurs propres identités, ou qu'ils se sentent réduits à une identité uniquement.



EN SAVOIR PLUS



Le TED Talk « [*The Danger of a Single Story*](#) » par [*Chimamanda Ngozi Adichie*](#) offre un bon point de départ pour lancer la conversation sur ce sujet.

Pour plus d'informations, consultez le [*T-Kit L'apprentissage interculturel*](#) et la publication SALTO [*Embracing Diversity*](#) avec sa [*vidéo*](#).

Pour aller plus loin, consultez l'article [*ID Talks Diversity*](#) « *We strive for equality in our societies, but do we appreciate the diversity that comes with it?* » ou regardez la [*session enregistrée en direct*](#).

ABORDER DES QUESTIONS POLARISÉES

Apprendre à gérer les différences ne concerne plus uniquement les origines culturelles, raciales ou ethniques d'une personne, son identité de genre, son handicap ou sa religion, pour n'en citer que quelques-uns. L'un des éléments les plus difficiles à gérer à notre époque est la polarisation. Sous l'effet des réseaux sociaux et de la communication en ligne, beaucoup d'entre nous peinent à discuter avec des personnes aux convictions politiques et idéologiques différentes. La vaccination, le changement climatique, les migrations ou la justice sociale font partie des sujets qui divisent bon nombre des sociétés actuelles.

Dans ce contexte, lorsque vous préparez vos jeunes à se confronter à la différence, abordez également le sujet des points de vue polarisés.



Pratiquer la **communication non-violente** peut être une excellente manière de préparer les jeunes et les animateurs socio-éducatifs à mieux gérer les situations difficiles et les opinions divergentes. La communication non-violente envisage **chaque discussion comme la rencontre entre deux personnes (ou plus), avec leurs propres sentiments et besoins, plutôt que comme la confrontation entre deux opinions**. Vous pouvez utiliser l'image de l'iceberg pour aborder ce sujet avec vos jeunes, la partie visible étant les convictions politiques d'une personne ou son point de vue sur un sujet controversé, et la partie immergée (qui, comme on le sait, est bien plus volumineuse), correspondant au parcours de vie de la personne, à ses origines, ses croyances, ses peurs, ses besoins et ses attentes.

Il peut également s'avérer utile de proposer des formations à l'écoute active, en particulier en cas de désaccord et de recherche de terrain commun. Vous pourrez ainsi constater que vos jeunes ont davantage de points communs qu'on pourrait le penser au départ avec les personnes qui ne partagent pas le même point de vue sur un sujet.



EN SAVOIR PLUS



Pour plus d'informations sur la communication non-violente, consultez [l'introduction du Centre pour la communication non-violente](#).

MATIÈRE À RÉFLÉCHIR

Gardez en tête qu'en tant que responsable de groupe/de projet, c'est à vous de créer un environnement célébrant les différences et unissant le groupe dans sa diversité. Avant de commencer à aborder les questions de diversité avec les jeunes, il est important que VOUS ayez une vision claire du sujet, et que vous preniez le temps d'étudier vos propres pensées, opinions et préjugés sous un œil critique, en vous demandant quel impact ils pourraient avoir sur l'expérience d'apprentissage des jeunes. Les questions suivantes peuvent constituer un bon point de départ :

- *Comment réagissez-vous lorsque vous êtes confronté(e) à différentes approches et différents points de vue ?*
- *Quelles sont les différences en termes de [privilèges](#) entre vous et les jeunes ?*
- *Parmi vos identités, lesquelles intégrez-vous activement à votre travail ? Lesquelles non ? Pourquoi ?*
- *Envers quels groupes ou quelles cultures avez-vous des préjugés ? (Faites le [Harvard Implicit Bias Test](#) pour le savoir si vous avez des doutes).*



PRÉPARER LES ASPECTS PRATIQUES

Les nombreux détails pratiques qu'implique un voyage à l'étranger offrent une multitude d'occasions d'impliquer directement les jeunes dans la planification et l'organisation de leur projet. Veillez à aborder les sujets suivants avec les participants avant le départ :

ARGENT

L'argent est un sujet qu'il faut absolument aborder en amont avec les jeunes, à la fois pour réduire leur anxiété et pour éviter tout malentendu. **Il se peut que certains JAMO refusent même de s'impliquer dans une activité par peur de ne pas être en mesure de participer pour des raisons financières.** C'est pourquoi il est essentiel d'indiquer très clairement si les participants sont censés payer quoi que ce soit ou apporter de l'argent lors de l'activité, et combien.

Commencez par parcourir le programme de votre projet, et repérez les moments qui impliqueront des coûts pour le groupe, et ceux supposant un coût pour chaque personne (le cas échéant). Par exemple, le groupe paye pour la nourriture, le logement, le transport, les excursions, etc. Les personnes prennent en charge leurs propres frais de téléphone, souvenirs, boissons et alimentation pendant le temps libre, etc.

Évaluez le montant dont le groupe dans son ensemble (les jeunes et les animateurs socio-éducatifs) auront besoin dans un pays étranger en particulier. Faites le même calcul pour le montant que les personnes doivent apporter en argent de poche. Attention !! Le coût de la nourriture, des boissons, de l'alcool, des transports en commun, etc. peut fortement varier d'un pays à un autre.



Introduisez l'idée d'un « fonds commun » afin de compenser les inégalités économiques et de financer certains besoins concrets liés à l'activité internationale, qui peuvent ne pas être couverts par le financement du projet.

Prenez le temps de définir les rôles et responsabilités dans la gestion de l'argent. Par exemple, qui va gérer le compte du « fonds commun » ? Qui va conserver les factures et reçus ? Il peut s'avérer utile d'ouvrir un compte de groupe dans une banque, avec tous les animateurs socio-éducatifs et les jeunes comme titulaires (ou seulement certains d'entre eux, en fonction de la répartition des rôles prévue dans le groupe).

À EMPORTER





- **Documents importants** – passeport, visa (si nécessaire), formulaires d'autorisation des parents/tuteurs, rapport de police/déclaration de bon comportement (si nécessaire), copies du Plan d'analyse des risques, guide général sur la législation du pays d'accueil.
- **Détails du voyage** – billets, numéro de vol/train, heures de départ et d'arrivée, certificat de vaccination et/ou résultats de test COVID-19, assurance voyage, etc.
- **Coordonnées** – personne à contacter en cas d'urgence (dans le pays d'origine et à l'étranger).
- **Santé** – toute information médicale et tout médicament nécessaires ; toute aide, tout équipement spécial, informations de l'assurance santé, etc.
- **Vêtements et affaires de toilette** – consultez le programme proposé et déterminez si certaines activités peuvent nécessiter des vêtements spéciaux (par ex. maillot de bain, chaussures de sport, produits sanitaires, vêtements de travail pouvant être salis, vêtements de pluie, etc).
- **Argent de poche** – dans la devise du pays d'accueil voir [Argent](#) pour plus d'informations.
- **Affaires personnelles** – téléphone portable, appareil photo, journal intime ou carnet, etc.
- **Objets destinés à l'échange interculturel** – photos de chez soi, plats et boissons typiques, musique, jeux, etc.
- **Divers** – déterminez avec l'organisation partenaire si les jeunes doivent apporter d'autres objets comme un sac de couchage, leur propre serviette, etc. ou s'ils seront fournis.

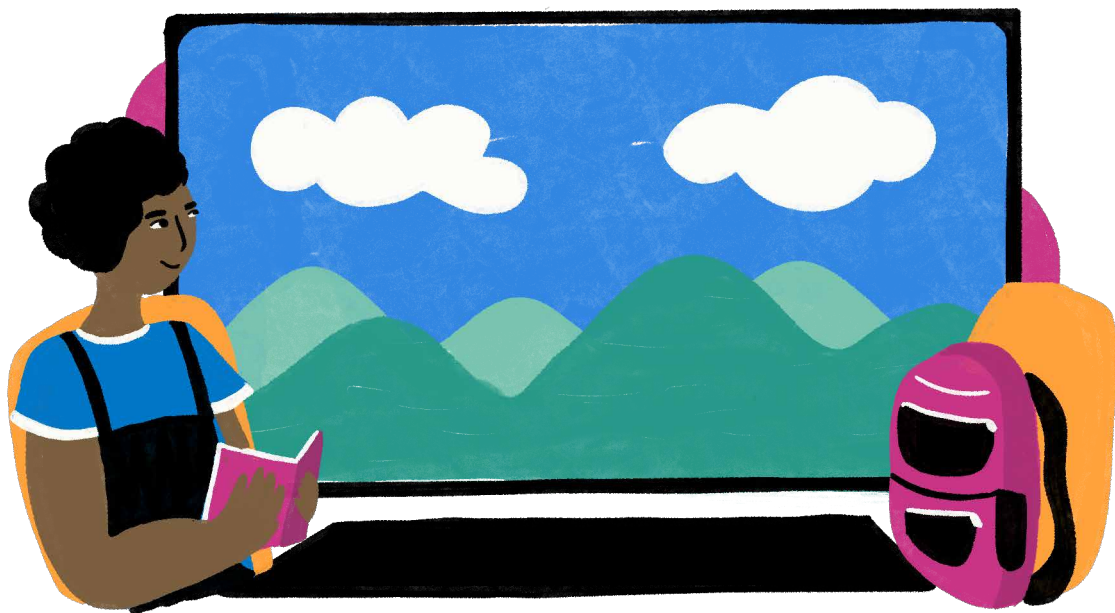


VOYAGE

Pour des jeunes qui ne se sont jamais aventurés hors de leur propre quartier, passer directement à l'étape du voyage à l'étranger peut être assez intimidant.

Avant le projet d'inclusion en lui-même, **pensez à organiser des simulations, comme des excursions locales ou des week-ends de camping.** Cela permettra aux jeunes d'emprunter différentes formes de transports en commun, et de gagner en autonomie. Cela peut également les préparer à passer une plus longue période loin de chez eux.

Avant de réserver un billet, prenez le temps d'étudier les avantages et inconvénients des différents types de transports. Le voyage doit-il s'effectuer en voiture, en minibus, en bus, en train, en avion... ? Outre l'écologie, d'autres arguments font pencher la balance en faveur du transport terrestre : il permet aux participants d'observer la campagne et de s'adapter progressivement aux changements de paysage, et le transport terrestre peut également offrir des opportunités d'apprentissage.





Si vous décidez d'emprunter les transports en commun avec des personnes en situation de handicap physique, **renseignez-vous en amont sur les services d'assistance disponibles et les systèmes d'accès et toilettes adaptés.** Appelez la société au préalable pour leur faire part de votre besoin d'assistance, et vous assurer que le service sera bien disponible à la date et à l'endroit nécessaires.¹²

Gardez en tête que le voyage consomme beaucoup d'énergie. Ne mettez pas immédiatement les jeunes dans une situation désavantageuse avec un voyage excessivement long ou des conditions inconfortables (en particulier si vous cherchez ainsi à faire des économies). Il s'agit de fausses économies, qui pourraient avoir un impact négatif sur le début du projet (si les jeunes arrivent épuisés, affamés et de mauvaise humeur).

EN SAVOIR PLUS



Pour plus d'informations sur les voyages avec des jeunes, consultez la publication de SALTO Inclusion et diversité « [No Barriers, No Borders](#) », et le chapitre sur la logistique de « [Engagés en faveur de l'inclusion !](#) » [Guide pour des projets de jeunesse européens incluant les personnes en situation de handicap](#) du [Partenariat stratégique sur l'inclusion](#) et [Au-delà du handicap : la mobilité européenne pour tous](#), [Guide pratique Erasmus+ à destination des porteurs de projets qui souhaitent se lancer dans la mobilité européenne avec des jeunes en situation de handicap](#).

¹² Certains éléments sont adaptés du Partenariat stratégique sur l'inclusion : [Engagés en faveur de l'inclusion ! Guide pour des projets de jeunesse européens incluant les personnes en situation de handicap](#), 2021.



MATIÈRE À RÉFLÉCHIR

Si vous avez déjà voyagé, vous avez très probablement connu des frustrations telles que les retards, le manque d'informations, ne pas savoir exactement où aller, le stress des changements de dernière minute, etc.

Vous êtes-vous demandé ce que cela fait de voyager quand on a un handicap physique ou mental ? Arrêtez-vous et réfléchissez un instant à ce qu'impliquent des choses aussi « simples » que d'aller à l'aéroport, porter ses bagages, trouver son chemin, se faire comprendre. Et si les choses ne se déroulaient pas comme prévu ? Combien de temps et quelle quantité d'énergie seront nécessaires pour que ces jeunes parviennent à ce que les voyageurs « normaux » tiennent pour acquis ?

Pour les personnes qui n'ont jamais voyagé auparavant (que ce soit à l'étranger, ou seul(e) dans leur propre pays), il peut être difficile d'anticiper les nombreux détails à vérifier pour que le voyage se déroule dans les meilleures conditions. Pour vous faire une idée des tâches à accomplir, pensez à faire des « trajets tests » jusqu'à l'aéroport, la gare ou tout autre lieu de départ des jeunes. Cela permettra aux jeunes de se familiariser avec leur nouvel environnement et de se défaire d'une grande partie du stress lié à « l'inconnu ».



Pendant un « trajet test », prêtez attention à des éléments tels que :

- Comment les jeunes se rendent-ils à l'aéroport/la gare/etc. ? Peuvent-ils le faire seuls ou ont-ils besoin d'aide ?
- Une fois à la gare/l'aéroport, où doivent-ils aller ? Peuvent-ils y aller seuls ? Des services sont-ils proposés pour les aider (p. ex. pour porter leurs bagages, rejoindre la porte d'embarquement, embarquer, etc.) ? Cela doit-il être organisé à l'avance ?
- Quelles règles ou procédures sont en place pour les appareils de soutien ou les équipements spéciaux comme les déambulateurs, fauteuils roulants, chiens guides, etc. ? Faut-il prévoir du temps supplémentaire pour gérer cela ?
- S'il y a un problème pendant le voyage (par ex. retards, bagages perdus), les jeunes savent-ils vers qui et où se tourner pour obtenir de l'aide et des conseils ?

Voyager peut être une expérience éprouvante pour les jeunes, quels qu'ils soient et d'où qu'ils viennent. S'il est pertinent de préparer minutieusement le voyage, il est impossible d'anticiper tout ce qui peut mal se passer. Préparez-vous plutôt à être surpris(e) et à improviser : acceptez la situation et faites du voyage une partie de l'expérience d'apprentissage.



PRÉPARER LE LIEU

La sécurisation de nos espaces commence avant même le début du programme. **Les jeunes ne s'inscriront ou ne participeront à un programme que s'ils sont sûrs d'y être en sécurité.** Pour certains, cela peut impliquer d'avoir la certitude que les repas qui y seront servis seront inclusifs ; qu'ils disposeront d'un accès sans obstacle à toutes les pièces et activités ; qu'ils pourront communiquer avec les autres et ne seront confrontés à aucune forme de discrimination. Il se peut que les JAMO soient particulièrement prudents à cet égard, en raison de leurs expériences de vie précédentes.

Si vous ne savez pas qui participera au projet au moment du choix du lieu, veillez à en sélectionner un qui soit le plus inclusif possible.

Par ailleurs, essayez de satisfaire les besoins essentiels en matière de sécurité, d'espace personnel et de lieux de rencontre. Un projet d'inclusion peut être une expérience intensive 24 h/24. Les jeunes auront besoin d'endroits où se réunir ainsi que de lieux calmes où être seuls. Il est également important de disposer d'espaces extérieurs où ils pourront se balader. Les espaces de rencontre et de travail doivent permettre de bouger et d'être actif (par ex. un terrain de sport à proximité). Les jeux et autres types de matériel (feuilles, stylos, etc.) doivent être accessibles, et il est préférable de créer un coin spécial (ou si possible une salle séparée) pour les activités physiques. Faites attention à la sécurité. Par ailleurs, l'organisation des chambres doit permettre à chacun de se sentir à l'aise.



ACCESSIBILITÉ

Le choix du lieu pour une rencontre de jeunes est l'un des éléments clés pour s'assurer que la logistique du projet sera inclusive. Dans ce cadre, il est impératif de veiller à ce que tous les espaces soient accessibles aux personnes à mobilité réduite. Voici quelques exemples d'éléments à prendre en compte :

- Vérifiez que les entrées de votre lieu ne présentent pas d'escaliers (ou disposent d'ascenseurs ou rampes). Assurez-vous également que les chiens guides sont autorisés dans le lieu.
- Les salles de séminaires doivent disposer d'une bonne acoustique et ne pas être trop bruyantes, ce qui pourrait nuire à la participation des personnes atteintes de certains handicaps.
- Il est également important que la pièce permette à tout le monde de voir les paperboards ou autres outils, ainsi que les autres participants et éventuels interprètes en langue des signes.
- Vérifiez si l'éclairage est réglable, d'une part parce qu'un bon éclairage est essentiel pour les personnes sourdes ou malentendantes qui doivent lire sur les lèvres ou regarder un interprète en langue des signes, et d'autre part parce que certaines personnes peuvent être sensibles à la lumière. Les clignotements de lumière peuvent représenter un problème pour les épileptiques.
- Il est également important de veiller à ce que les dispositifs de sécurité du lieu (issues de secours, etc.) soient accessibles aux personnes en situation de handicap.¹³

¹³ Adapté du Partenariat stratégique sur l'inclusion : [Engagés en faveur de l'inclusion ! Guide pour des projets de jeunesse européens incluant les personnes en situation de handicap, 2021.](#)



Vous pouvez demander des [financements](#) supplémentaires auprès d'Erasmus+ et du Corps européen de solidarité pour réserver un logement accessible.

EN SAVOIR PLUS



Le chapitre Prendre en compte les aspects logistiques de la publication [Engagés en faveur de l'inclusion ! Guide pour des projets de jeunesse européens incluant les personnes en situation de handicap](#) vous offre des informations et lignes directrices clés pour veiller à ce que votre lieu et votre logistique en général soient bien pensés et inclusifs pour les personnes en situation de handicap.

TOILETTES

Les toilettes (proches de toutes les parties du lieu) doivent être à la fois accessibles et inclusives. Lors d'un événement en présentiel, toute personne doit pouvoir aller aux toilettes sans hésitation.



NEUTRES

Outre l'accessibilité, veillez également à ce que les toilettes soient neutres. Cela peut parfois impliquer de réorganiser la distribution des toilettes et d'y coller votre propre signalétique. Certes, tout le monde ne sera pas forcément à l'aise avec l'idée de partager les toilettes avec tout le monde. Pourtant, les toilettes neutres sont essentielles pour les personnes trans, non-binaires et en questionnement. C'est pourquoi vous devez disposer de toilettes pour femmes, pour hommes, et neutres. Il est important de vérifier à l'avance si cela est possible dans le lieu.



À GARDER EN TÊTE



Au sein de la communauté LGBTQIA+, il se peut que tout le monde n'ait pas encore fait son « coming-out », et que certains jeunes ne soient prêts à aborder leur identité de genre et leur orientation sexuelle au sein du groupe qu'après un certain temps, voire n'y soient pas prêts du tout. Prendre les devants avec des sujets tels que les toilettes inclusives et les #pronoms peut constituer un message important à leur égard, leur indiquant qu'ils sont libres de se montrer sous leur vrai jour.

ALIMENTATION

La nourriture que vous proposez pendant un événement en présentiel est essentielle au bien-être des personnes. Par ailleurs, **au-delà de l'écologie et de la santé, l'alimentation constitue également un élément clé de l'inclusion**. Certaines personnes peuvent avoir des restrictions alimentaires pour différentes raisons. Plutôt que de mettre à part ces personnes en leur proposant un menu différent, **notre objectif doit être de préparer des repas que tout le monde pourra manger ensemble**. Il peut ne pas toujours être possible de proposer des repas halal, kasher, végétans, sans gluten, et tenant compte des autres allergies et besoins, mais nous pouvons en tout cas tenter de trouver au moins quelques repas convenant à tout le monde. Certains aliments, comme la viande ou les produits laitiers, ne doivent pas nécessairement être proposés à tous les repas par exemple, ce qui rendra les plats bien plus inclusifs. Vous pourriez même envisager d'opter pour une alimentation végétarienne ou végétane pendant toute la durée de l'échanges de jeunes, que ce soit pour des raisons [écologiques](#) ou pour trouver des solutions plus inclusives dès le départ. Si vous souhaitez malgré tout proposer des produits d'origine animale, servez-les séparément, pour que tout le monde puisse déguster tout le reste. Dans tous les cas, veillez à ce que tout soit bien étiqueté.¹⁴

¹⁴ Certains des éléments de ce paragraphe sont adaptés de : Association NOW : [NOW Journey Blueprint](#).



EN SAVOIR PLUS



Le chapitre « Restauration » de la publication [Engagés en faveur de l'inclusion ! Guide pour des projets de jeunesse européens incluant les personnes en situation de handicap](#) peut vous aider à aménager l'espace de restauration de votre événement aux personnes en situation de handicap.

Consultez également l'article [ID Talks Gender](#) « How do society's standards and expectations impact our self-image? Why are these standards gendered? » ou [regardez la session enregistrée en direct](#).

MATIÈRE À RÉFLÉCHIR

Vous êtes-vous déjà senti(e) mal à l'aise dans un endroit, un projet ou un événement ? De nombreux jeunes, et en particulier les JAMO, ont déjà vécu ce type d'expériences, les rendant plus hésitants à se jeter dans l'inconnu. Prenez un instant pour réfléchir si, avant un événement, vous vous êtes déjà demandé si :

- Vous alliez pouvoir vous rendre jusqu'au lieu ?
- Vous alliez pouvoir manger les mets servis ?
- Vous auriez la possibilité de vous rendre aux toilettes ?
- Il y aurait d'autres personnes vous ressemblant ?
- Des personnes risquent de vous observer ou de vous poser des questions gênantes ?
- etc.

Pour éviter que les jeunes se posent ce type de questions, soyez transparent(e) et direct(e) quant aux mesures d'inclusion que vous envisagez déjà, et invitez-les à exprimer tout autre besoin ou crainte.



ÉCOLOGIE

Comme l'inclusion, l'organisation d'échanges de jeunes écoresponsables et la promotion des compétences liés aux secteurs verts font partie des priorités et des critères de sélection du cycle de programmes 2021-2027. **L'accent est fortement mis sur les déplacements écologiques, avec pour objectif d'assurer la neutralité carbone des projets Erasmus+.**

« Le programme soutient l'utilisation de pratiques innovantes pour faire des apprenants, du personnel et des animateurs socio-éducatifs de véritables acteurs du changement (par exemple, économiser les ressources, réduire la consommation d'énergie, les déchets et l'empreinte carbone, opter pour des choix alimentaires et de mobilité durables). La priorité sera également accordée aux projets qui, au moyen d'activités dans les domaines de l'éducation, de la formation, de la jeunesse et du sport, permettent de modifier les comportements en matière de préférences individuelles, de valeurs culturelles et de sensibilisation et, plus généralement, de soutenir l'engagement actif en faveur du développement durable. »¹⁵

Par conséquent, **adoptez une vision écologique dès le début de la planification de votre projet afin d'y intégrer des pratiques vertes dans tous les domaines et à toutes les étapes** - du voyage à l'alimentation en passant par le matériel, etc. Pour ce faire, il est important d'avoir le soutien de vos participants et de les encourager à veiller au respect de vos engagements en tant qu'organisateur, et des leurs.

Pour le voyage, vous pouvez obtenir des fonds supplémentaires si vous optez pour un moyen de transport durable. Vous trouverez de plus amples informations à ce sujet dans le Guide du programme Erasmus+ et le Guide du programme Corps européen de solidarité.

¹⁵ Guide du programme Erasmus+ : [Priorités du programme Erasmus+](#).



EN SAVOIR PLUS



Consultez le [T-Kit Durabilité et animation socio-éducative](#) pour obtenir d'autres idées en vue d'un projet durable.

CONSEIL



*Les échanges virtuels peuvent représenter une alternative plus durable aux rencontres physiques, et le web peut offrir de nouveaux outils d'inclusion. Pourquoi ne pas envisager d'organiser votre programme en ligne, au moins en partie ? Vous obtiendrez de plus amples informations à ce sujet dans *Inclusion & Diversity in Digital Youth Work*. www.salto-youth.net/digitalinclusion.*





LA PHASE DE MISE EN ŒUVRE

Ça y est ! Vous et vos jeunes êtes arrivés en toute sécurité sur le lieu de l'événement ou avez rejoint l'événement en ligne. Cette partie porte sur les différents éléments en jeu lors de la phase de mise en œuvre de votre projet. Dans ce chapitre, nous allons examiner les différents blocs de construction dont vous avez besoin pour créer ces fondations, dont :

- Lancement du programme
- Espace sécurisant
- Animation
- Autres éléments du programme
- Gestion des conflits
- Clôture



LANCEMENT DU PROGRAMME

Les premiers instants d'un projet d'inclusion peuvent être pleins de contradictions. Les jeunes seront peut-être curieux les uns des autres, tout en restant timides. Ils peuvent avoir envie d'établir le contact et de dire bonjour, mais sans risquer de passer pour des idiots ou des « boloss ». Il n'est pas rare qu'un groupe international connaisse une certaine inertie au départ. Lorsque des jeunes en rencontrent d'autres, ils explorent prudemment les limites de comportement acceptables au sein du groupe. C'est une période de transition du statut d'individu à celui de membre du groupe, où les instructions des animateurs socio-éducatifs vont être mises à l'épreuve, tant sur le plan formel qu'informel.

L'étape de formation d'un groupe peut inclure :

- De l'excitation, de l'impatience et de l'optimisme
- De la suspicion et de l'anxiété quant au projet
- La définition des tâches et de la manière dont elles seront effectuées
- La délimitation des comportements acceptables au sein du groupe
- De longues discussions sur les idées et problématiques, et pour certains jeunes de l'impatience vis-à-vis de ces discussions

Les éléments perturbant l'attention des jeunes étant nombreux au départ, il se peut que le groupe n'avance pas beaucoup, voire pas du tout, vers son objectif. Ne paniquez pas, c'est parfaitement normal ! Ne passez pas trop de temps à parler (ou à vous inquiéter). Lancez la première activité dès que vous en aurez présenté et expliqué le but.



EN SAVOIR PLUS



Pour plus d'informations sur les dynamiques de groupe et la stimulation des interactions, consultez le [T-Kit Les principes essentiels de la formation](#).

Voici quelques méthodes qui peuvent vous aider à faire démarrer le groupe :

- La première rencontre (l'étape de formation) est un moment où les espoirs et craintes vont se révéler, et où l'on va explorer et remettre en question les attitudes. Les brise-glaces, energizers et jeux de noms constituent des outils utiles pour la première rencontre :
 - **Les jeux de noms** sont des activités simples qui aident les groupes à faire connaissance et à entendre et prononcer le nom des uns et des autres dans un environnement amusant et accueillant.
 - **Les brise-glaces** sont des activités courtes et amusantes qui aident les participants à faire connaissance. Ils ne doivent pas être trop sérieux, pour que les jeunes se sentent à l'aise les uns avec les autres avant de passer aux autres activités. Leur objectif est également de promouvoir l'interaction, de développer les compétences de communication et d'encourager les jeunes à travailler ensemble.
 - **Les energizers** sont des activités qui encouragent et légitiment l'interaction. Ils prennent souvent la forme d'exercices amusants « pour apprendre à se connaître » et de méthodes permettant de reprendre une session dans la bonne humeur après une pause. Les energizers peuvent être utilisés à différentes fins : pour aider les jeunes à se sentir à l'aise les uns avec les autres, pour proposer un bref exercice, pour attirer l'attention du groupe et la conserver, et/ou pour aider à lancer le nouveau sujet/la nouvelle activité au programme.



Il existe une multitude de brise-glaces, jeux de noms et energizers disponibles ; choisissez les activités qui correspondent aux capacités de votre groupe, au temps disponible et aux sujets de discussion. Faites attention aux différents milieux culturels et religieux et aux différences en termes d'espace personnel. Il se peut que certains jeunes ne soient pas à l'aise avec un energizer ou un brise-glace impliquant un contact physique.

Gardez également en tête que certains jeunes adorent les brise-glace et energizers, tandis que d'autres trouvent ces activités énervantes et idiotes. Veillez à toujours donner la possibilité aux participants d'observer dans un premier temps, plutôt que de pousser quelqu'un à participer à une activité qui le met mal à l'aise. Donnez le bon exemple en participant vous-même aux brise-glace et energizers avec enthousiasme. Si vous choisissez des activités intéressantes où les gens s'amuse, il faut généralement peu de temps avant que tout le monde s'y joigne.

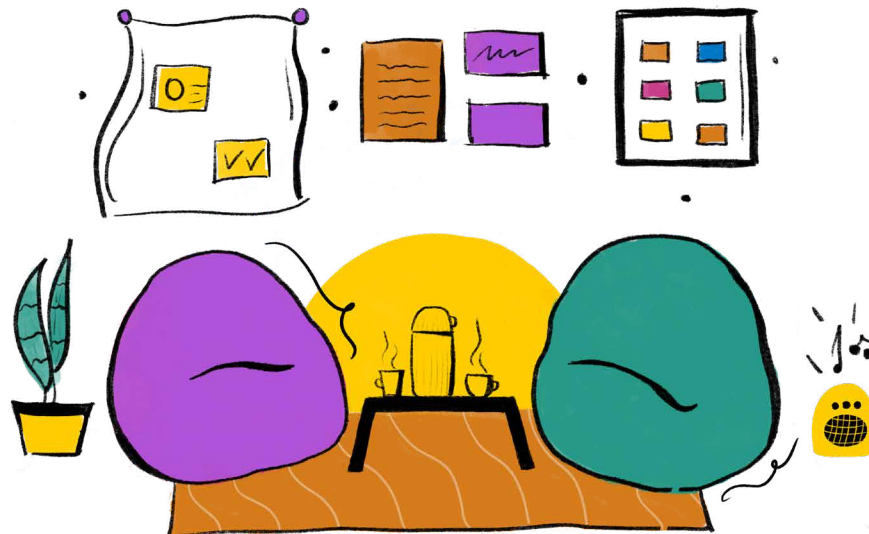


EN SAVOIR PLUS



Vous trouverez de nombreux brise-glace et energizers dans la SALTO Toolbox for Training sur www.SALTO-YOUTH.net/Toolbox/

ESPACE SÉCURISANT



Dès le départ (et même en amont, lors du [recrutement](#) et de la [communication](#) avec les participants), il est important de chercher à créer un espace sécurisant. Un espace sécurisant peut être décrit comme un environnement de soutien, accueillant, qui encourage tout le monde à faire preuve de respect et à apprendre les uns des autres. **C'est un espace où tous les participants se sentent libres de s'exprimer et de partager leurs expériences.** Pour créer un espace sécurisant, il faut être conscient des structures de [pouvoir](#) qui influencent les personnes présentes dans l'espace, et des [privilèges](#) des différentes personnes. L'utilisation du terme « sécurisant » implique que l'on reconnaît que la sécurité est relative, et que tout le monde ne se sentira pas en sécurité dans les mêmes conditions.



Lorsque l'on cherche à créer un espace sécurisant, **il est important d'échanger avec nos participants afin de déterminer ce dont ils ont besoin pour se sentir en sécurité.** Il est essentiel d'être capable d'écouter sans juger, et sans chercher à influencer ce que ressent une personne. Les lignes directrices suivantes établissent un lien avec bon nombre des points abordés dans ce manuel, et constituent un bon point de départ pour travailler à l'élaboration d'un espace sécurisant :

- Rencontres physiques et virtuelles : choisir un espace/une plateforme qui répond aux besoins des personnes, accessible à tous et où la sécurité physique de tous peut être garantie.
- Accueillir les personnes de manière chaleureuse et ouverte, en montrant que leur bien-être nous importe. Musique, décoration, nourriture, tout cela peut faire une grande différence.
- Avoir des règles claires en matière de COVID-19 et en tenir tout le monde responsable.
- Apprendre et respecter les noms et pronoms de tout le monde. Ne pas présupposer l'identité de genre, l'orientation sexuelle, le statut économique, les origines, l'état de santé, la religion, etc. d'une personne.
- Établir des règles d'engagement claires, par exemple sous la forme d'un contrat de groupe.
- Respecter les limites physiques et émotionnelles de chacun. Ne forcer personne à participer à une activité. Demander la permission avant de toucher quelqu'un ou de poser des questions pouvant rendre une personne vulnérable. Lorsque quelqu'un exprime son malaise, s'excuser, écouter et changer de comportement.



- Utiliser différentes méthodes pour permettre aux personnes de participer de différentes manières. Les discussions calmes ou en petit groupe peuvent permettre à certaines personnes de participer plus facilement.
- Respecter les opinions, croyances, expériences et différents points de vue des personnes.
- Ne forcer personne à raconter son histoire, et ne jamais raconter des choses que des participants vous ont confiées à des personnes qui n'étaient pas là.
- Assumer la responsabilité de ses actions et du message qu'elles envoient. Par exemple, veiller à la répartition du temps de parole entre les genres. Si, par exemple, les garçons et jeunes hommes parlent davantage que les autres participants, cela doit être corrigé.
- Inviter tout le monde, y compris l'équipe, à prendre conscience de ses préjugés et privilèges, et à travailler activement pour les surmonter.
- Demander l'accord des participants avant d'utiliser un appareil photo ou un appareil d'enregistrement est une marque de respect pour leur vie privée.
- Créer des espaces où l'on peut parler ouvertement des erreurs (mégénérer quelqu'un, poser des questions gênantes, parler pour quelqu'un d'autre, se comporter vis-à-vis de quelqu'un d'une manière le mettant mal à l'aise, utiliser un langage blessant, etc.), et assurer la prise de responsabilités (plus d'informations à ce sujet au chapitre #Gestion des conflits).
- Veiller à votre propre sécurité et à vos limites en tant qu'animateur socio-éducatif.¹⁶

¹⁶ Adapté de SALTO ID : [Embrasser la diversité](#).



ANIMATION

Les animateurs de groupes jouent un rôle clé dans l'inclusivité des programmes. Bon nombre des réflexions abordées au chapitre [design inclusif](#) sont également importantes pour les animateurs. Pour donner de la place à la diversité, **votre objectif en tant qu'animateur doit être de veiller à ce que tout le monde se sente à l'aise et en sécurité, et puisse apprendre et participer librement.** Pour y parvenir, les participants doivent pouvoir nous faire confiance et se sentir en sécurité (voir [Espace sécurisant](#)).

L'animation de groupes diversifiés exige que vous soyez prêt(e) à adapter votre langage et vos méthodes au groupe. Comme avec n'importe quel groupe, vous devez en permanence revoir la manière dont vous menez les processus et communiquez avec le groupe. Utiliser **un langage inclusif** et permettre au groupe **de faire des suggestions ou de formuler des feedbacks** sont les deux règles d'or qui fonctionnent dans la plupart des contextes.

L'humilité est une compétence importante pour tout animateur : en général, mais d'autant plus lorsque l'expérience et l'identité des personnes sont impliquées, vous apprenez autant que vos participants. Ne vous présentez pas comme le possesseur de la sagesse, mais comme un co-apprenant. Sinon, vous risquez d'exclure certains participants, ou de leur couper l'envie de s'exprimer et de participer. Par ailleurs, vous devez toujours **être conscient(e) de vos propres biais et préjugés** lorsque vous animez et interagissez avec des gens. Il est essentiel de faire preuve d'ouverture et de curiosité pour apprendre à connaître les véritables personnes avec lesquelles vous travaillez (et non pas une idée pré-conçue de qui elles sont et ce dont elles ont besoin).



GESTION DES CONFLITS



Il est rare que les projets d'inclusion se passent exactement comme vous l'aviez prévu. Les conflits peuvent survenir à tout moment, pour des motifs divers et variés, prévisibles ou non. Il est dans la nature humaine de ne pas parvenir à toujours être en accord avec les autres, alors attendez-vous à ce qu'à un certain moment de votre projet, vous ayez à gérer un certain niveau de conflictualité.

Réunir des personnes de différents milieux peut entraîner une confrontation de valeurs et points de vue. **Les stéréotypes et préjugés** peuvent facilement mener à des commentaires blessants ou à des actes discriminatoires auxquels il est important de réagir lorsqu'ils surviennent, et qui doivent être utilisés comme une opportunité d'apprentissage pour le groupe.



Les conflits peuvent apparaître entre des groupes ou entre des personnes. Ils peuvent impliquer les jeunes, mais aussi les responsables du groupe. Gérer les désaccords, exprimer sa frustration, gérer la confusion, le manque de ressources de base... tout cela n'est pas facile, et il se peut que les jeunes ne disposent pas des compétences requises pour gérer ces situations et sentiments. Pourtant, tout conflit recèle une opportunité de grandir et de changer. Géré correctement, le conflit n'aura pas nécessairement un effet destructeur. Il peut offrir un outil précieux pour renforcer les compétences et forces personnelles : une fois reconnu et exploré dans un environnement sûr, il offre des situations et réactions puissantes, auxquelles vous pourrez vous référer et sur lesquelles vous pourrez effectuer un suivi après le projet.

Néanmoins, de nombreux conflits peuvent être évités avec une préparation minutieuse et une observation permanente.



MOTIFS DE CONFLIT FRÉQUENTS DANS LES PROJETS D'INCLUSION, ET COMMENT LES PRÉVENIR

TIMING : l'accumulation de veillées tardives, les longues sessions ou excursions peuvent entraîner des retards au démarrage, un manque d'énergie et un manque d'intérêt pour l'objectif du projet. Le recours à des outils d'évaluation comme « l'humeuromètre » vous permettra de vérifier régulièrement l'état d'esprit et le niveau d'énergie des participants, et d'adapter votre programme ou activité à l'humeur actuelle.



FEEDBACKS : Mal exprimés, les feedbacks peuvent être mal compris ou perçus comme des critiques, même si ce n'était pas l'intention de l'orateur. Lorsque vous donnez des feedbacks, il est important de respecter les émotions des autres, de vous concentrer sur ce qu'ils ont dit ou fait, et de justifier votre point de vue. Il vaut mieux dire « J'ai un point de vue différent sur ce que tu viens de dire car... », plutôt que « Comment peux-tu être aussi stupide, tu ne vois pas que... ? »

ACTIVITÉS INADAPTÉES : Toutes les activités ne conviendront pas toujours à tous les jeunes. Tenez compte des besoins de tous les membres du groupe et des émotions qu'une activité spécifique (ou une partie d'activité) peut déclencher. Veillez à ce que tout le monde sache qu'il n'y a aucune obligation de dire ou révéler quoi que ce soit sur soi-même. Laissez le temps aux jeunes de s'échauffer avant et de faire retomber la pression après. N'oubliez pas de prévoir un créneau pour le débriefing et la discussion, pour que tous les participants sachent que leurs opinions et leur participation comptent.



RESPONSABILITÉS : Certaines personnes recherchent la responsabilité, tandis que d'autres l'évitent comme la peste. Certaines personnes assument beaucoup de responsabilités chez elles, tandis que d'autres très peu. Gardez donc en tête que, pour certains participants, les éléments « d'empowerment » d'un projet d'inclusion peuvent représenter une expérience complètement nouvelle et très effrayante. Veillez à ce que tous les jeunes soient à l'aise et comprennent ce qui leur est demandé. N'hésitez pas à intervenir si vous pensez que quelque chose est inadapté. N'oubliez pas que les jeunes sont les experts de leur propre vie, de leurs forces et capacités, et ne leur imposez donc jamais rien. Laissez-les décider de quoi ils veulent être responsables, et accompagnez-les dans ce processus.

CONVICTIONS POLITIQUES ET RELIGIEUSES : les conversations sans modérateur sur des sujets controversés peuvent facilement entraîner des conflits. Certains participants peuvent avoir des avis très tranchés sur certains sujets, d'autant plus s'ils y sont personnellement liés (pensez aux politiques migratoires pour les personnes issues de l'immigration, aux sujets LGBTQIA+ pour la communauté LGBTQIA+, à l'égalité entre les sexes pour les femmes, aux convictions religieuses pour les personnes croyantes, etc.). Il peut être utile d'aborder la gestion des sujets polarisants dès la création de votre contrat de groupe, et de rappeler aux jeunes la différence entre les options et les personnes (voir [Aborder](#) les questions polarisées). Mettez toujours en avant la nécessité d'établir un espace sécurisant et de respecter chaque personne, même si les points de vue ne sont pas les mêmes.

EN SAVOIR PLUS



Pour plus d'informations sur l'origine des conflits dans une situation interculturelle, consultez le [T-Kit L'apprentissage interculturel](#).



GÉRER LES COMMENTAIRES BLESSANTS ET LA DISCRIMINATION

Pour pouvoir gérer la discrimination et mettre en évidence les préjugés et différences de privilèges, vous, l'animateur, devez être formé(e) à la modération de discussions difficiles. Les sujets liés à la diversité peuvent être difficiles à aborder. Dans une situation de conflit, le rôle du responsable de groupe est d'adopter une attitude ouverte, positive, sans jugement. Il est important que vous gériez la vulnérabilité des jeunes et les poussiez à l'ouverture. Vous devez les aider à reconnaître que la confrontation avec le conflit constitue une étape supplémentaire dans leur relation aux autres, et leur offre une expérience qu'ils pourront utiliser dans leur vie quotidienne, chez eux. Vous devez également être prêt(e) à gérer les conflits pouvant impliquer certains membres de l'équipe, où le calme sera d'autant plus de mise.



Dans un groupe de JAMO, il est particulièrement important de ne pas laisser passer les commentaires ou actes discriminatoires ou blessants. Si quelqu'un, qu'il s'agisse d'un participant ou d'un animateur, dit quelque chose qui franchit une limite, Teaching Tolerance¹⁷ propose une « **politique indifférence zéro** », par opposition à la « **politique tolérance zéro** ». Autrement dit, plutôt que de réduire au silence ou de punir des participants pour d'éventuels comportements et paroles blessants, « l'indifférence zéro » propose de leur expliquer avec tact pourquoi ce qu'ils ont dit ou fait est problématique. Ainsi, vous devez veiller à ne laisser passer aucun comportement ni parole blessant pour maintenir votre engagement en faveur de l'établissement d'un [espace sécurisant](#). N'oubliez pas que tout le monde est en cours d'apprentissage.¹⁸

¹⁷ Teaching Tolerance : [Let's Talk - Facilitating Critical Conversations with Students](#).

¹⁸ Adapté de [SALTO ID : Embrasser la diversité](#).



Quelques bonnes pratiques de gestion des conflits :

- Trouvez une situation ou un environnement où le jeune se sent en sécurité et peut parler librement : en privé ou en groupe, à l'extérieur ou dans un environnement fermé.
- Écoutez le jeune et ne prenez pas parti (quel qu'il soit).
- Encouragez le jeune à parler et LAISSEZ-le parler (ne l'accablez pas avec vos propres conflits et expériences).
- Aidez le jeune à trouver les causes profondes du conflit : différentes valeurs, habitudes, normes, origines culturelles, etc.
- Essayez de comprendre ce que ressent et pense le jeune.
- Essayez de déterminer quels rôles et stratégies les deux parties emploient (s'il y a des parties impliquées, en fonction du conflit).
- Demandez au jeune si vous pouvez l'aider d'une quelconque manière.
- Aidez le jeune à clarifier la situation, le conflit pouvant provenir d'un malentendu. Évitez de juger ce que vous ne comprenez pas, et promouvez la tolérance de l'ambiguïté.
- N'imposez pas vos normes culturelles, mais essayez de comprendre les règles culturelles des deux côtés.
- Demandez au jeune s'il a une idée de ce que peut ressentir l'autre partie.



- Encouragez le jeune à formuler des solutions possibles au problème. Ainsi, il se sentira plus impliqué dans la phase de résolution, et soutiendra ses propres propositions de solution.
- Encouragez le jeune à parler à l'autre partie du conflit si tous deux y sont prêts, aidez à établir une atmosphère sereine, où une communication ouverte est possible (territoire neutre, avec un médiateur externe, etc.).
- Soyez ouvert(e) aux feedbacks (même mal exprimés), et ne justifiez aucune action sans avoir bien écouté le jeune/la personne.

EN SAVOIR PLUS



Vous trouverez de plus amples informations sur la gestion des conflits et des idées pour les résoudre avec les jeunes dans le [T-Kit Le rôle des jeunes dans la transformation des conflits](#) et le [T-Kit Les principes essentiels de la formation](#).



MÉTHODES ET ACTIVITÉS

Une fois que les jeunes ont surmonté leur anxiété initiale et commencent à se sentir à l'aise les uns avec les autres, vous pouvez commencer à utiliser d'autres types de méthodes dans votre programme. Par exemple :

- **Le travail en petits groupes** incite tout le monde à participer et aide à développer un travail d'équipe collaboratif. La taille d'un petit groupe dépendra de détails pratiques comme le nombre total de jeunes et l'espace dont vous disposez. Un petit groupe peut être composé de deux ou trois jeunes, mais c'est à six ou huit qu'ils fonctionneront le mieux. Le travail en petits groupes peut durer quinze minutes, une heure ou une journée en fonction de la tâche concernée. Quel que soit le sujet, il est essentiel que le travail soit clairement défini, et que les jeunes se concentrent sur un objectif qui exige un retour auprès de l'ensemble du groupe. Il est rarement productif de simplement dire aux jeunes « parlez de ce sujet » ; attribuez-leur plutôt une tâche spécifique menant à un résultat. Par exemple, attribuez une tâche sous la forme d'un problème menant à un résultat. Par exemple, attribuez une tâche sous la forme d'un problème exigeant une solution ou d'une question nécessitant une réponse.

À GARDER EN TÊTE



Il est naturel de se sentir plus à l'aise dans un environnement connu, et il se peut que certains jeunes préfèrent rester dans la zone de confort de leur groupe national. Sauf si cela est absolument nécessaire, ne laissez pas les jeunes choisir leurs propres sous-groupes. Il existe de nombreuses manières de s'assurer que les groupes nationaux se mélangent : en désignant les membres au hasard, en leur attribuant des numéros ou des cartes, ou en les plaçant selon les couleurs de l'arc-en-ciel.



- **Café du projet** : souvent, c'est pendant les pauses et les moments informels d'un projet que les relations les plus fortes se créent. Il peut donc être intéressant d'organiser quelques activités autour d'une tasse de café. L'espace Café du projet peut renforcer les interactions, créer les bases d'une plus grande coopération, améliorer la participation et la motivation et contribuer à la créativité et à l'autonomie du groupe.
- **Simulations et autres activités sur les droits de l'homme et des sujets interculturels.** Les ressources du Conseil de l'Europe [Repères](#) et [Tous différents - tous égaux](#) offrent une multitude de méthodes, tout comme la [Boîte à outils SALTO](#).
- **Bibliothèque vivante** : ne jugez pas un livre par sa couverture. Les bibliothèques vivantes permettent d'en apprendre davantage sur la réalité des autres.
- **Les activités collaboratives** sont des moteurs de participation et d'implication. Ces activités sont souvent présentées comme des « jeux », car elles sont amusantes (comme se déguiser, les jeux de parachute, etc.). Pourtant, elles vont bien au-delà : elles remettent en question les individualités, renforcent la cohésion du groupe et maintiennent l'intérêt et la participation des jeunes. Les jeux collaboratifs sont généralement :
 - *Adaptables* - les meilleurs peuvent être adaptés à n'importe quelle situation, et insister sur des différents points. La plupart des jeux peuvent souvent être légèrement modifiés sans rien perdre de leur intérêt.
 - *Brefs* - ils peuvent aller d'une illustration visuelle ou d'une devinette verbale d'une minute, à un exercice en groupe d'une demi-heure.



- *Peu coûteux* - ils nécessitent généralement peu de matériel ou d'équipement (souvent aucun même), et vous n'avez besoin d'aucune connaissance professionnelle pour les exécuter.
- *Peu risqués* - adaptés au contexte et appliqués de manière positive et professionnelle, ils fonctionneront presque à coup sûr.
- *Participatifs* - ils impliquent les jeunes physiquement par des mouvements ou mentalement par une attention visuelle et mentale ; ils établissent un lien avec les jeunes en les poussant à réfléchir, à réagir et à s'amuser.





Lorsque vous utilisez des jeux collaboratifs ou des simulations, veillez à ne pas choisir un format ou un contenu qui pourrait bloquer les jeunes dès le départ (par exemple avec un jeu demandant un comportement très individualiste à des jeunes très centrés sur le regard du groupe). De même, ne choisissez pas une activité simplement « parce qu'elle a toujours fonctionné avant ». Les contextes précédents peuvent être complètement différents. Il se peut que les jeunes traversent des situations dont que vous ne connaissez que très peu, voire pas du tout, et peuvent donc ressentir de la frustration si vous suivez un programme qui n'est pas adapté à leurs besoins.

CONSEIL



Si possible, co-animez toujours une activité. Cela présente des avantages pratiques, car vous serez deux à pouvoir accompagner le travail en petits groupes et gérer les besoins individuels. Deux animateurs peuvent se soutenir si les choses ne se déroulent pas comme prévu, et il est également plus intéressant de faire un point avec une autre personne que seul.

Veillez également à laisser la possibilité aux jeunes de simplement interagir, d'explorer les environs et de jouer à des jeux de société. Vous pouvez également proposer des activités facultatives, pour explorer la culture locale, faire du sport et interagir de manière plus décontractée.

EN SAVOIR PLUS



Pour plus d'informations sur les environnements d'apprentissage inclusifs, lisez la publication du Partenariat stratégique sur l'inclusion : [Engagés en faveur de l'inclusion ! Guide pour des projets de jeunesse européens incluant les personnes en situation de handicap.](#)



MATIÈRE À RÉFLÉCHIR

En tant que responsable de groupe/animateur, vous faites probablement de votre mieux pour traiter tous les jeunes de votre groupe de la même manière. Mais vous êtes-vous déjà demandé si vous les traitiez aussi de manière équitable ? (Voir [Équité](#) pour la définition).

Réfléchissez aux méthodes de travail que vous choisissez pendant toute la durée du projet d'inclusion, et essayez de les rendre les plus équitables possible.

Par exemple : si vous réunissez tous vos jeunes pour une réunion, vous pratiquez l'égalité (car tous les jeunes sont au même endroit, et disposent en théorie des mêmes opportunités de participation), mais pas nécessairement l'équité. Dans un groupe, il y a toujours un ou deux jeunes qui n'ont aucun problème à parler devant tout le monde, qui trouvent tout de suite les bonnes réponses, et qui ne manquent jamais de glisser un petit commentaire ou une blague. Mais il y en a d'autres qui ne disent presque jamais rien. Rappelez-vous que cela peut s'expliquer par différentes raisons : il se peut que ces jeunes manquent de confiance en eux ou soient plus introvertis. Leurs compétences linguistiques sont peut-être insuffisantes. Ils sont peut-être atteints de troubles de l'apprentissage, qui les empêchent de traiter les informations aussi rapidement que les autres, comme la dyslexie. Etc.

Pour gérer ce genre de situation de manière équitable, vous pouvez par exemple **attendre 5 à 10 secondes** après avoir posé une question. Donnez à tous les membres du groupe le temps de traiter la question et de réfléchir à une réponse, et pas uniquement aux jeunes les plus rapides et spontanés. En tant qu'animateur, essayez de donner à tous les membres du groupe le temps et l'espace dont ils ont besoin pour pouvoir participer pleinement.



Une autre solution consiste à **diversifier vos méthodes d'apprentissage afin d'être plus inclusif**. Vous aurez souvent tendance à opter pour des modes d'apprentissage traditionnels ou « académiques » (comme lire, écrire, discuter en groupe, etc.), car c'est ce à quoi vous êtes habitué(e). Cependant, n'oubliez pas qu'il existe différentes manières d'apprendre. Certains apprennent mieux via la représentation visuelle, d'autres via les chiffres, en utilisant leurs mains ou en se déplaçant. Pour travailler de la manière la plus équitable possible, essayez d'utiliser diverses méthodes répondant à un éventail de styles d'apprentissage, et offrez aux participants diverses manières d'y réagir ou d'y contribuer. Cela s'avère également pertinent dans le cadre d'un échange virtuel, où personne n'est à l'aise pour participer avec la caméra allumée et en parlant devant tout le monde. Lever la main, participer à un sondage, écrire sur le chat et discuter en petits groupes peuvent être des alternatives.

Dans le cadre d'un échange en présentiel, il peut parfois être intéressant de **se mettre en cercle**, d'écouter tout le monde ou de mettre en place d'autres règles permettant de diversifier les prises de parole. Veillez simplement à ce que tout le monde puisse choisir facilement de ne pas parler ni contribuer, et de passer la parole à la personne suivante.



DÉBRIEFING

Lorsque vous faites une simulation ou une activité collaborative, veillez à permettre aux participants d'y réfléchir. **Ne vous contentez jamais de « faire » une activité expérientielle. Il est essentiel de l'accompagner d'un débriefing pour permettre aux jeunes de tirer un sens de ce qu'il s'est passé, d'évaluer leur expérience et de décider comment agir ou se comporter à l'avenir.** Le débriefing est indispensable pour tirer un apprentissage d'une activité expérientielle.

À la fin de chaque activité, prévoyez du temps pour en discuter et analyser ce qu'il s'est passé, et quel lien ils peuvent établir avec des situations de leur propre vie. Sans réflexion, les jeunes ne tirent pas pleinement profit de leurs expériences. Essayez d'organiser le processus de débriefing et d'évaluation en posant aux jeunes des questions qui les aideront à comprendre ce qu'il s'est passé pendant l'activité et ce qu'ils ressentent, ce qu'ils ont appris sur eux-mêmes, ce qu'ils ont appris sur les sujets abordés, le lien qui peut être établi entre l'activité et leur vie réelle, et comment ils peuvent passer à l'étape suivante et utiliser ce qu'ils ont appris.

EN SAVOIR PLUS



Vous trouverez de plus amples informations sur le débriefing sur la page : <https://scottnicholson.com/pubs/completingexperience.pdf>.



RÉFLEXION

Dans l'idéal, l'auto-réflexion est un processus qui doit commencer au tout début d'un projet, et se poursuivre tout au long de sa mise en œuvre. Cela peut se faire de manière formelle ou informelle, en encourageant les jeunes à procéder à une auto-réflexion de différentes manières, à différents moments de l'activité. Voici quelques astuces et méthodes pour lancer le processus :

- Si certains jeunes aiment écrire, faites-leur tenir un journal. Si les jeunes rencontrent des difficultés avec l'écriture, ils peuvent aussi faire un dessin quotidien, ou faire un collage d'images de magazines qui représentent les événements et émotions de la semaine.
- Pour les échanges de jeunes, les réunions de réflexion en petits groupes peuvent constituer un excellent outil pour aider les participants à prendre le temps de réfléchir à leur émotions, apprentissages et défis. Veillez à ce que tout le monde se sente à l'aise pour s'exprimer, et que chaque jeune ait le temps de parler et d'écouter.
- En particulier pour les expériences internationales de longue durée, incitez les jeunes à réfléchir à leur avenir tout au long du projet. N'attendez pas la toute fin du projet pour le faire.
- Pour certains participants, il peut être utile de collecter des « moments » ou de « images » qui auront un fort impact sur eux.



EN SAVOIR PLUS



Pour plus d'informations sur l'importance de la réflexion, et pour obtenir des trucs et astuces pour les groupes de réflexion, consultez le [NOW Journey Blueprint](#).

Vous trouverez également des outils et astuces d'auto-réflexion dans [SALTO Youth : Youthpass for ALL!](#)

SUIVI

S'il est important pour les participants de prendre le temps de réfléchir, l'équipe d'animateurs du projet doit également évaluer les activités en permanence. Pour les échanges de jeunes en présentiel, il peut être intéressant d'organiser des réunions d'équipe tous les soirs, et d'y discuter des activités qui ont bien fonctionné ou non, et de ce qu'il pourrait être pertinent de modifier dans le programme du lendemain.

EN SAVOIR PLUS



Consultez le chapitre sur "[L'évaluation quotidienne et permanente de du T-Kit Les principes essentiels de la formation](#)" pour plus d'informations.

Veillez à offrir aux participants la possibilité d'évoquer leur expérience de la formation, non pas uniquement à la fin mais aussi en cours de formation, pour que vous puissiez tenir compte de ce feedback au fil du programme. Bien sûr, il est toujours intéressant d'intégrer les jeunes à toute décision concernant le programme que vous pouvez avoir à prendre en cours de route.



EN SAVOIR PLUS



Les prochains chapitres vous offriront davantage d'informations et idées sur l'évaluation.

CLÔTURE

Un projet d'inclusion peut représenter une expérience forte et riche en émotions. Quand un projet s'achève de manière positive, tout le monde peut passer à autre chose, avec la satisfaction de ce qui a été accompli. En phase finale, il est extrêmement important de reconnaître les émotions des autres et d'y être sensible, en particulier si les membres du groupe ont créé des liens étroits.

Les adieux peuvent être une étape stressante. Alors pour que votre projet se termine sur une note joyeuse et positive, nous vous proposons quelques idées afin d'évaluer, de valider et de célébrer les expériences d'apprentissage de vos jeunes.



RÉTROSPECTIVE

Outre le suivi permanent au sein de votre équipe, vous pouvez organiser un temps d'évaluation à la fin de votre projet, alors que les participants sont encore présents et que tout est encore frais.

Il peut être très pertinent de clôturer la phase active du projet en offrant aux jeunes un moment où ils pourront se remémorer et réfléchir sur tout ce qu'il s'est passé. Voici quelques méthodes possibles :

- **Visualisation guidée** : Pour rafraîchir les mémoires sur les événements récents, demandez aux jeunes de se mettre à l'aise (assis sur une chaise, allongés par terre, etc.) et de fermer les yeux. Mettez une douce musique de fond. Ensuite, avec une voix douce, demandez aux jeunes de se détendre et de repenser à la veille du début du projet. Demandez-leur de réfléchir au début de leur parcours, à ce qu'ils attendaient alors, aux personnes qu'ils ont rencontrées. Rappelez-leur toutes les activités du programme ; incluez quelques questions ou anecdotes amusantes ici ou là. Une fois que les mémoires ont été « réveillées », vous êtes prêt(e) à commencer à collecter les feedbacks et impressions des participants (voir les méthodes ci-dessous).
- **Sessions souvenirs** : Événement après événement, dans l'ordre chronologique, les jeunes reviennent les uns après les autres sur ce qui les a le plus marqués pendant le projet (bons et mauvais moments).



- **Symboliser la vision** : Demandez aux jeunes de dessiner un symbole dans le sable ou sur une feuille pour représenter leur point de vue ou leur vision du projet. Une fois que tout le monde a fini de dessiner, les jeunes expliquent leur symbole chacun leur tour, en une phrase ou avec 2-3 mots-clés.
- **Compliments** : Répartissez les jeunes en petits groupes de trois. Pendant trois minutes, deux membres du groupe font des compliments au troisième membre. (Seuls les compliments positifs sont autorisés !). Une fois les trois minutes écoulées, on change les rôles et une nouvelle personne reçoit des compliments.
- **Bougies** : Tout le monde est assis en cercle. Placez 10 bougies allumées et 10 bougies éteintes au milieu du cercle. Demandez aux participants d'allumer une bougie et de partager un bon moment, ou de souffler sur une bougie allumée et de partager un moins bon moment. Laissez l'activité se poursuivre tant que les jeunes ont des moments à évoquer.

CÉLÉBRATION

S'il est important d'accorder une attention particulière au début du projet, la clôture mérite tout autant de travail. La clôture doit offrir aux participants la possibilité de célébrer ce qu'ils ont accompli, les liens qu'ils ont créés et leur progression personnelle. C'est également une excellente occasion d'évaluer le projet tous ensemble, tandis que les émotions et impressions sont encore fraîches.

En plus de permettre aux participants de réfléchir à tout ce qu'il s'est passé (voir [Évaluation](#) pour obtenir des idées), la célébration implique également de s'amuser, avec une petite fête de clôture par exemple. Vous pouvez l'organiser autour d'un feu de camp (virtuel), avec de la musique et de la danse et/ou des plats spéciaux. Un projet d'inclusion implique un long parcours fait de hauts et de bas... mais qui en valent toujours la peine au final. Allez-y, offrez-vous et à votre groupe une belle fête d'adieux. Vous le méritez !

Et quand le moment sera venu de se dire au revoir, **veillez à ce que le moment du départ ne soit pas précipité, et que tout le monde ait le temps de faire ses adieux** - ce qui peut s'avérer très riche en émotions, et même difficile pour certains jeunes. Les rituels d'adieux comme un dernier cri de groupe, jouer à l'energizer préféré du groupe ou chanter une chanson qui a émergé pendant le temps passé ensemble, peuvent s'avérer utiles.







LA PHASE DE SUIVI

La phase de suivi vous permet de tirer pleinement profit de votre projet, et de l'utiliser comme ressource pour le développement à long terme de vos jeunes. L'idée est de leur faire prendre conscience des résultats du projet, et de les aider à mettre en application leurs nouvelles compétences ainsi que l'enthousiasme et l'intérêt suscités par le projet dans leur environnement local.

Le suivi d'un projet d'inclusion implique de regarder vers l'avenir ET de revenir sur le passé. Il comprend les éléments suivants :

- Évaluer les activités (pour établir les résultats d'apprentissage des participants)
- Évaluer l'inclusion et la diversité
- Réintégration
- Valider les acquis des participants
- Diffuser les résultats du projet

C'est également un moment qui vous permettra de continuer à évaluer l'impact de l'expérience sur le futur parcours des jeunes. La dernière journée d'un projet d'inclusion ne doit pas être la fin de l'expérience, mais plutôt le début d'un nouveau chemin.



ÉVALUATION

La réalisation de votre projet a représenté un investissement en temps et en efforts considérable. L'heure est maintenant venue de déterminer ce qui a bien fonctionné ou non, et pourquoi. Les objectifs initiaux du projet ont-ils été atteints ? Le projet a-t-il permis de répondre aux attentes des jeunes ? Qu'est-ce qui aurait pu mieux se passer ? Cette information est utile car elle vous permettra de procéder à des améliorations à l'avenir.

S'il existe un large éventail de méthodes d'évaluation disponibles (questionnaires, enquêtes, check-lists, etc.), l'essentiel est de choisir celles qui conviennent à votre groupe, et qui permettent aux jeunes comme aux responsables du groupe d'avoir voix au chapitre.

ÉVALUER LES ACTIVITÉS

Vous et vos jeunes venez d'achever votre projet. Vous avez tous investi beaucoup de temps et d'énergie pour en arriver là. L'heure est maintenant venue de prendre le temps d'examiner ce que vous avez accompli, et où des améliorations seront nécessaires la prochaine fois.

L'évaluation consiste à collecter et analyser des informations sur les résultats des actions menées, et sur le lien entre ces résultats et vos objectifs de départ. C'est un processus planifié qui vise à **établir dans quelle mesure les actions ont porté les fruits attendus, à déterminer ce que l'expérience a offert aux jeunes**. L'évaluation est un processus participatif qui permet à toutes les personnes impliquées dans les actions, c'est-à-dire les jeunes, les animateurs socio-éducatifs, les membres des réseaux de soutien des jeunes, de réfléchir à leurs expériences et d'en tirer les leçons.



L'évaluation ne doit pas être considérée comme quelque chose que vous faites simplement par obligation à la fin d'un projet international. C'est un moment d'apprentissage précieux pour toutes les personnes impliquées, alors consacrez-lui le temps et l'espace qu'elle mérite. Un bon processus d'évaluation doit commencer dès le début d'un projet, et se poursuivre jusqu'à la fin.

MÉTHODES D'ÉVALUATION

Il existe différentes manières amusantes d'évaluer votre projet d'inclusion. Le processus ne doit pas être trop compliqué ou difficile. Choisissez des méthodes et outils adaptés à vos jeunes, et qui les intéresseront.

Si vous travaillez avec des JAMO, il peut être intéressant **d'utiliser diverses méthodes interactives** (exercices en groupe et individuels comme des jeux, des discussions ouvertes, des brainstormings, etc). Si le contexte s'y prête, vous pouvez également envisager des méthodes plus formelles comme des entretiens, des enquêtes et des questionnaires.

Si vos jeunes se sentent à l'aise, ils auront certainement beaucoup de choses à dire dans le cadre de l'évaluation. Cependant, n'oubliez pas que tout le monde n'apprécie pas de s'exprimer face à un large public. Par ailleurs, dans certaines cultures, il est considéré comme extrêmement malpoli de formuler des critiques ouvertement, même dans une ambiance constructive et sécurisante. Quand vous planifiez votre évaluation, veillez donc à employer un mélange de méthodes qui permettront à chacune et chacun d'exprimer son opinion (tous ensemble, en petits groupes, en face à face), et de les montrer (avec des méthodes plus actives qui n'impliquent pas nécessairement une prise de parole, là aussi tous ensemble, en petits groupes, en face à face, individuellement et même de manière anonyme éventuellement).



EN SAVOIR PLUS



Vous trouverez de nombreuses méthodes d'évaluation dans le [T-Kit Évaluation éducative](#) et le [T-Kit Les principes essentiels de la formation](#), ainsi que dans la [Boîte à outils SALTO](#). La plupart des méthodes peuvent être employées pendant le projet ou une fois que les jeunes sont rentrés chez eux.

AUTO-ÉVALUATION DES PARTICIPANTS

Il est également important d'offrir aux **participants la possibilité d'évaluer leur propre parcours**. Pour ce faire, vous pouvez partir du travail de [réflexion](#) effectué durant le projet. Si vous avez utilisé un journal, des photos ou des dessins, vous pouvez demander aux participants de revenir sur ce qu'ils ont écrit pour voir s'ils repèrent des changements dans leur comportement, leurs convictions, leur attitude, leurs compétences, etc.

Il peut également être intéressant de demander aux jeunes de dresser un inventaire (une liste) des compétences qu'ils ont acquises. Aidez-les à déterminer comment cet apprentissage pourra les aider dans la suite de leur parcours (pour trouver un emploi, obtenir une qualification, au sein de leur situation familiale, etc.). Cela s'inscrit parfaitement dans le processus de validation des apprentissages de participants. Il peut être intéressant d'utiliser le Youthpass à cette étape, afin d'aider les participants à percevoir leurs acquis de manière plus concrète (voir [Valider les acquis des participants](#)).



ÉVALUER L'INCLUSION

Lorsque vous organisez des programmes inclusifs, **il est essentiel d'évaluer également les efforts fournis afin d'inclure des jeunes aux profils diversifiés au sein du programme.** Cela doit se faire en collaboration avec vos organisations partenaires. Cette étape est cruciale car elle permet de tirer les leçons de vos méthodes d'inclusion et de diversité, et de les améliorer pour de futurs projets. Les questions suivantes peuvent vous aider dans cet échange :

- Avez-vous réussi à atteindre le groupe de jeunes visé ? Si la réponse est non, pourquoi ?
- Êtes-vous parvenus à associer les participants à la conception du programme ?
- D'après vos propres observations et l'évaluation des participants, avez-vous l'impression que tous les participants ont bénéficié des mêmes opportunités de participation au programme ?
- Quelles méthodes d'inclusion ont bien fonctionné, et lesquelles doivent être repensées pour la prochaine fois ?
- Dans quel domaine avez-vous découvert de potentiels préjugés ou un manque de sensibilisation au sein de l'équipe ? Comment pourriez-vous les aborder ?
- Avez-vous été confrontés à des obstacles inattendus ? Avez-vous été en mesure de les surmonter ?
- Que feriez-vous différemment à l'avenir ?
- Quelles leçons clés en tirez-vous en tant qu'animateur socio-éducatif ?



RÉINTÉGRATION

La fin d'un projet d'inclusion ne représente en aucun cas la fin du processus. La réintégration est une étape importante pour les jeunes car il est fort possible que les expériences et apprentissages effectués lors du projet international les aient changés. Il se peut donc que les jeunes aient du mal à revenir dans la position qui était la leur auparavant, que ce soit parmi leurs pairs ou au sein de leur groupe familial. **Pour permettre un « atterrissage en douceur » au retour, un important soutien personnel peut être nécessaire de votre part, en tant qu'animateur socio-éducatif, ou de celle d'autres professionnels.**

Le terme « réintégration » peut paraître assez lourd, donnant l'impression qu'il s'agit d'un processus triste et difficile. Mais ce n'est pas le cas du tout. Dans le contexte d'un projet international, **la réintégration signifie aider les jeunes à tirer un sens de tout ce qu'ils ont vu et vécu à l'étranger, à comprendre l'impact que cela a eu** (et peut encore avoir) sur eux, à trouver des pistes pour exploiter les compétences éventuellement acquises et à planifier les prochaines étapes vers de futurs objectifs.

La réintégration implique une transformation. Cependant, il ne faut pas perdre de vue que, si un jeune peut avoir changé, son environnement est quant à lui resté le même. **Des tensions peuvent apparaître entre ses « anciennes » et « nouvelles » façons de penser, faire les choses et vivre** (au sein de la famille, du groupe de pairs, et même dans la propre tête d'un jeune). Les vieilles habitudes ayant la vie dure, il est essentiel, en particulier pour les jeunes qui ont quitté un environnement chaotique ou des modes de vie problématiques pendant le projet, d'assurer une bonne réintégration. La réintégration d'un jeune doit être aussi inclusive que possible, en impliquant si possible des représentants de tous les domaines des réseaux de soutien personnels et professionnels du jeune (famille, amis et professionnels).



CE QU'IMPLIQUE LA RÉINTÉGRATION

La réintégration peut prendre diverses formes, en fonction de la durée du séjour à l'étranger de vos jeunes. Si la réintégration peut être assez aisée après un échange de jeunes d'une semaine, elle peut être nettement plus compliquée après 3, 6 ou 12 mois à l'étranger dans le cadre d'un projet de volontariat du Corps européen de solidarité.

La personne devra se réhabituer à différents aspects et détails pratiques à son retour à la maison après une (longue) période à l'étranger. Par exemple :

- **Éléments pratiques** : le jeune a-t-il un endroit où vivre à son retour ? A-t-il un revenu ? Quel est son état de santé actuel (santé physique et mentale) ?
- **Relations personnelles** : comment ses relations personnelles avec sa famille et/ou ses amis ont-elles évolué pendant son séjour à l'étranger ? Ont-elles évolué de manière positive ou négative ? Y a-t-il des risques liés à la reprise de certaines relations maintenant que le jeune est rentré chez lui ? Comment rester en contact avec les nouveaux amis et relations rencontrés à l'étranger ?
- **Nouvelles compétences** : y a-t-il des débouchés ou des opportunités qui permettraient au jeune de mettre les compétences qu'il a acquises/développées en pratique ? (p. ex. emploi rémunéré, apprentissage, bénévolat au sein de la communauté) ? Le jeune sait-il que ces opportunités existent ? Peut-il les saisir seul, ou a-t-il besoin d'aide ?



- **Rétablir le contact avec les professionnels** : y a-t-il des personnes, services ou institutions que le jeune doit contacter à son retour ? P. ex. France Travail, services sociaux, police, système judiciaire, etc.
- **Plans d'avenir** : que va faire concrètement le jeune maintenant qu'il est de retour ? Comment va-t-il mettre ses nouveaux apprentissages en application ? Un plan d'action a-t-il été mis en place ? Implique-t-il un parcours scolaire, un emploi, du bénévolat, une formation complémentaire... ? Y a-t-il un risque que le jeune retourne faire exactement la même chose qu'avant le projet ?

Bien sûr, répondre à ces questions relève de la responsabilité des jeunes eux-mêmes, mais cela ne signifie pas pour autant que vous, leur animateur socio-éducatif/responsable de groupe, ne pouvez pas les aider en anticipant les domaines dans lesquels les jeunes pourraient être confrontés à des difficultés, et en vous préparant à les accompagner tout au long de leur parcours.

N'oubliez pas que plus le projet à l'étranger a été long, plus il est probable que la personne ait fortement changé (en termes de personnalité, de perspectives sur la vie, de plans d'avenir, etc.). Ce sont des processus complexes qui demandent du temps, parfois jusqu'à un an, voire davantage. Veillez à prévoir VOUS-MÊME suffisamment de temps pour guider correctement votre jeune à travers sa phase de réintégration.



MESURES POUR FACILITER ACTIVEMENT LA RÉINTÉGRATION

En tant qu'animateur socio-éducatif/responsable de groupe, vous pouvez avoir un impact positif sur le processus de réintégration en :

1. Travaillant avec le jeune pour lui permettre d'aborder ses apprentissages et expériences, et

2. En aidant les membres de ses réseaux sociaux à comprendre comment et pourquoi le projet international a eu un impact sur lui ou elle.

Cela peut se faire de différentes manières. Par exemple :

- **Permettre aux jeunes de « dresser leur bilan ».** Des moments doivent être prévus où un jeune pourra aborder les résultats d'apprentissage de son expérience face à ses pairs, sa famille, les membres de sa communauté et toute autre personne impliquée dans son parcours. Pour ce faire, les jeunes peuvent partager leur journal, leurs vidéos, leurs rapports écrits, leurs dossiers personnels, leurs certificats Youthpass, des articles de journaux et magazines sur le projet, etc. Ils peuvent écrire des articles pour la newsletter ou le site web de l'organisation, ou être interviewés par des journaux, chaînes de TV et stations de radio locaux.
- **Prévoir des possibilités pour que les jeunes puissent « rendre la pareille » en effectuant du bénévolat dans leur propre communauté.** De même, vous pouvez inciter les jeunes à jouer le rôle de personne de référence au sein de votre propre organisation. Par exemple, après avoir acquis des expériences dans le cadre d'un échange de jeunes, d'un programme CES, etc., ils peuvent inciter d'autres jeunes (de votre organisation, ville ou région) à participer à des projets similaires, et les accompagner dans leurs premiers pas. Ils peuvent également s'impliquer (en assumant de nouvelles responsabilités) dans l'organisation du prochain cycle d'activités.



- **Offrir aux jeunes la possibilité de mettre en application les compétences acquises pendant l'activité internationale** (par exemple, s'ils ont participé à un projet de danse, incitez-les à organiser un petit spectacle ou à organiser un atelier de danse).
- **Contribuer à la création de réseaux de soutien entre pairs** C'est une bonne manière de maintenir les jeunes impliqués dans la sphère internationale. Les réseaux sociaux informels tels que les groupes électroniques, qui peuvent être mis en place à la fin du projet d'inclusion, permettent aux participants (jeunes ET responsables de groupes) de trouver des problématiques de réintégration communes et de travailler ensemble à leur résolution.
- **Prévoir du temps pour revenir sur le parcours personnel du jeune.** Si vous avez encore les représentations ou supports réalisés par le jeune à propos de son parcours lors de l'étape de préparation, utilisez-les comme outil pour lancer une discussion sur la direction qu'il a prise pendant et après le projet. Où son chemin le mène-t-il désormais ? Quels intérêts espère-t-il poursuivre à l'avenir ? De quoi a-t-il besoin pour y parvenir ?

À GARDER EN TÊTE



Le processus de réintégration ne doit jamais être précipité. Les jeunes ont besoin de temps pour « digérer » les apprentissages et expériences effectués pendant leur séjour à l'étranger. Ne revenez sur le parcours personnel qu'une fois qu'un certain temps s'est écoulé depuis le retour du jeune (1 à 2 mois ou plus). Faites preuve de patience. Laissez le jeune prendre de la distance avec le projet en lui-même et envisager ses acquis sous un angle plus équilibré, sur le long terme.



MATIÈRE À RÉFLÉCHIR

Quand vous préparez l'envoi d'un jeune à l'étranger, vous vous attendez à ce qu'il vive un certain niveau de « choc culturel » pendant le projet. Mais on a souvent tendance à oublier ou sous-estimer l'impact du « choc culturel inversé », qui peut se produire lorsqu'un jeune rentre chez lui et commence à essayer d'intégrer son « nouveau soi » dans son ancien environnement.

C'est particulièrement vrai pour les jeunes qui peuvent être considérés « à risque » ou « en grande difficulté », comme les jeunes ayant des problèmes de drogue ou d'alcool, qui ont été confrontés à de la violence ou à des abus, ou qui sont exposés à de mauvaises influences dans leur quartier (criminalité, extrémisme, etc.). Un projet d'inclusion peut avoir un fort impact sur ces jeunes et entraîner de nombreux changements positifs. Par exemple, il se seront probablement fait de nouveaux amis. Ils auront peut-être acquis de nouvelles compétences, gagné en indépendance, développé de nouvelles attitudes et croyances, ils se seront peut-être fixé de nouveaux objectifs d'avenir. Il se peut qu'ils aient gagné en confiance en eux, et éprouvent de la fierté pour ce qu'ils ont accompli.

C'est précisément pour atteindre ce type de changements positifs que sont conçus les projets d'inclusion. Mais que se passe-t-il lorsqu'un jeune « à risque » rentre chez lui ? Il se peut que sa famille et ses amis ne comprennent pas ou n'apprécient pas son changement de point de vue, d'attitude et de comportement. Dans certains cas, il peut même être considéré comme une menace à l'ordre établi. L'environnement d'origine peut clairement signifier au jeune que son nouveau comportement n'est pas souhaité ou accepté par le groupe. La personne pourra se voir exposée à des pressions pour revenir à son ancienne attitudes, ses mauvaises habitudes, renouer avec les influences négatives, etc.



Les jeunes « à risque » sont confrontés à des défis supplémentaires par rapport à leurs pairs dans le cadre du processus de réintégration. Si vous travaillez avec des profils « à risque », demandez-vous :

- À quels défis spécifiques vos jeunes pourraient être confrontés à leur retour après un projet d'inclusion à l'étranger ?
- En tant qu'animateur socio-éducatif/responsable de groupe, que pouvez-vous faire pour faciliter autant que possible le processus de réintégration ? Êtes-vous en mesure, et avez-vous la volonté d'investir le temps et les ressources supplémentaires nécessaires pour accompagner ces jeunes ?
- Les participants au projet sont-ils les seuls à avoir besoin d'aide... ou y a-t-il également d'autres parties prenantes à prendre en compte ? Êtes-vous en mesure, et avez-vous la volonté de passer du temps avec la famille, les amis, le groupe de pairs, les professeurs, les entraîneurs, etc. d'un jeune afin de les aider à gérer les changements apportés par le projet d'inclusion ?

Pour un jeune « à risque », la réussite de la réintégration peut constituer l'aspect le plus important du projet d'inclusion. Veillez donc à ne pas sous-estimer le niveau d'engagement requis de votre part et de celle de votre organisation et d'autres parties prenantes clés pour que cela soit possible.



VALIDER LES ACQUIS DES PARTICIPANTS

Vous pouvez renforcer l'impact de votre projet en aidant les jeunes à reconnaître précisément ce qu'ils y ont appris et gagné en termes de développement personnel.

Il existe différentes manières d'identifier et de catégoriser les apprentissages effectués par les jeunes pendant un projet d'inclusion. Parmi les méthodes de reconnaissance habituels figurent les attestations de participation, les lettres de recommandations et les invitations à de futurs projets. Vous aurez peut-être envie d'employer une méthode ou un outil qui a fait ses preuves dans votre organisation par le passé... ou au contraire d'employer une approche basée sur les compétences.

Pour aider les jeunes à prendre conscience des compétences qu'ils ont acquises ou des progrès effectués dans leur développement personnel, vous pouvez orienter leur réflexion sur :

- **Leurs compétences interculturelles** : capacités linguistiques, comprendre la diversité, tolérer l'ambiguïté, apprendre à ne pas juger ni mal interpréter les comportements, apprendre à voir les choses sous un autre angle.
- **Leurs connaissances** : comment travailler en équipe, prendre des décisions et être souple.
- **Leur expérience de vie** : capacité à gérer différentes situations, cursus, etc.
- **Leurs savoir-être** : capacité à communiquer et à collaborer, à créer des contacts et des partenariats.
- etc.



Erasmus+ propose un outil appelé **Youthpass**, qui peut être utilisé pendant l'ensemble du cycle de projet afin d'identifier les éléments spécifiques de l'apprentissage d'un jeune. Youthpass repose sur un cadre européen de 8 compétences :

- communication dans la langue maternelle,
- communication dans des langues étrangères,
- compétence mathématique et les compétences de base en sciences et technologies,
- compétence numérique,
- apprendre à apprendre,
- compétences sociales et citoyennes,
- sens de l'initiative et entrepreneuriat,
- sensibilité et expression culturelles

En utilisant Youthpass, vous aidez les jeunes à identifier et développer certaines compétences. Vous prévoyez du temps à chaque étape du projet pour évaluer l'impact des activités sur l'apprentissage d'un jeune. Bien sûr, pour ce faire, vous devez également trouver des méthodes de travail adaptées aux besoins, capacités, etc. de votre groupe.

EN SAVOIR PLUS



Toutes les personnes participant à une activité Erasmus+ : Jeunesse En Action ont le droit de recevoir un certificat [Youthpass](#), qui leur permettra d'intégrer les acquis à leur CV et lettre de motivation. Pour obtenir des idées sur l'intégration de Youthpass, consultez la publication Salto ID [Youthpass for all!](#)



DIFFUSER LES RÉSULTATS DU PROJET

Les pages précédentes du chapitre « Suivi » étaient principalement centrées sur ce que vous, animateur socio-éducatif, pouvez faire pour aider les jeunes à terminer en beauté leur projet d'inclusion et commencer à regarder vers l'avenir. Maintenant, **pouvez-VOUS avancer dans cette expérience ? Comment pouvez-vous communiquer sur les résultats ? Comment pouvez-vous diffuser les connaissances et expériences que vous avez acquises ?**

Vous pouvez par exemple diffuser les résultats de votre projet le plus largement possible, et leur offrir de la visibilité auprès d'un public bien plus large que le cercle des personnes y ayant participé.

Dans l'idéal, vous commencerez à réfléchir à la diffusion des résultats de votre projet dès la phase de préparation. Si vous savez à l'avance quels éléments et résultats précis vous souhaitez avoir à la fin, vous pourrez prendre des mesures pendant le projet pour obtenir ce dont vous avez besoin. Mais si vous ne parvenez à envisager la diffusion et la visibilité qu'à la fin du projet, voici quelques étapes pour vous aider à vous organiser.

Demandez-vous (et demandez à vos jeunes) :

- **QUEL CONTENU** voudrais-je précisément diffuser concernant notre projet (et de quoi est-ce que je dispose) ? Des statistiques ? Un film que j'ai réalisé ? Des rapports écrits ? Des évaluations ? Des exemples de certificats Youthpass ?
- **À QUI** voudrais-je le diffuser ? Aux autres jeunes de votre organisation ? Aux parents ou tuteurs des jeunes ? À votre direction ? À vos sponsors ? À votre conseil municipal ?



- **POURQUOI** voudrais-je le diffuser ? Pour faire de la publicité ou nous faire connaître ? Pour recruter de nouveaux participants pour un futur projet ? Pour montrer aux sponsors ce que leur soutien financier a permis ? Pour partager nos connaissances avec d'autres ?
- **COMMENT** vais-je procéder ? Une journée portes ouvertes ? Une réunion formelle ? Une soirée rencontres informelle ? Une caravane itinérante ? Vais-je faire un rapport, publier des flyers, créer un site web, réaliser une vidéo, organiser un podcast, une exposition artistique... ?

La seule limite aux possibilités de diffusion des résultats de votre projet est votre imagination. Utilisez toutes les formes de médias et technologies à votre disposition pour un impact maximal.

À GARDER EN TÊTE



Comme indiqué au chapitre Confidentialité, vous aurez besoin du consentement des participants (ou de leurs tuteurs légaux) pour publier des images, et toute information diffusée devra être conforme aux règles RGPD.



Voici quelques suggestions concrètes :

- Documentez les résultats de votre projet. Cela peut inclure à la fois les résultats visibles (p. ex. un film de la pièce de théâtre avec tous les participants, un rapport, une collection d'œuvres d'art), et invisibles (p. ex. points d'apprentissage, conclusions, recommandations, nouvelles méthodes employées pendant l'activité, etc.). Établissez un lien avec votre public en personnalisant autant que possible les résultats. Pensez à des manières d'utiliser les rapports, journaux, enregistrements, dessins, photos et témoignages des jeunes.
- Impliquez les médias locaux (TV, radio, journaux) et faites les gros titres avec votre projet international afin de favoriser la diffusion de votre documentation. Publiez des informations sur le site web de votre organisation.
- Donnez aux participants la possibilité d'élaborer eux-mêmes des projets de réseautage et de suivi (via des discussions, des « espaces ouverts », des plans d'action, etc.).
- Guidez et formez les jeunes qui souhaiteraient s'impliquer davantage dans votre organisation.



- Partagez vos méthodes, sources de financement et bonnes pratiques pour faciliter la vie des « petits nouveaux » sur le terrain. Ajoutez-les aux bases de données existantes (p. ex. www.SALTO-YOUTH.net/Toolbox/) ou intégrez-les aux réseaux pertinents.
- Utilisez les réseaux sociaux ou d'autres outils de communication pour de futurs contacts et échanges de bonnes pratiques.
- Remerciez tous les soutiens (autorités, financeurs, familles, membres de la collectivité locale, etc.) pour leur contribution et entretenez les nouveaux contacts établis.

Faites preuve de créativité ! C'est une occasion qui vous est offerte de présenter votre travail, de célébrer vos réussites, de permettre à d'autres de profiter de votre projet et de vous servir des résultats obtenus pour obtenir des soutiens pour vos futurs projets.

Quelles que soient les méthodes utilisez, gardez en tête que vous voulez que les informations et connaissances que vous diffusez soient réellement UTILISÉES. L'idée n'est pas qu'elles disparaissent au fond d'un tiroir !! Prenez les devants : offrez votre aide pour déterminer comment utiliser vos produits et résultats. Recherchez activement des organisations ou animateurs socio-éducatifs/responsables de groupes intéressés, éveillez leur intérêt et donnez-leur envie de s'impliquer.

EN SAVOIR PLUS



Pour plus d'idées sur la diffusion des résultats, consultez la publication de SALTO Inclusion et diversité [Faire des vagues - renforcez l'impact de vos projets](#).



AUTRES LECTURES

DARE : [Practical Guide for Inclusion](#)

Dawn Bennett-Alexander (TED talk) : [Practical diversity: taking inclusion from theory to practice](#)

Partenariat CdE-UE dans le domaine de la jeunesse : [Social inclusion for young people: breaking down the barriers](#)

Partenariat CdE-UE dans le domaine de la jeunesse : [The politics of diversity in Europe](#)

Partenariat CdE-UE dans le domaine de la jeunesse : [T-Kit 8 : Inclusion sociale](#)

Partenariat CdE-UE dans le domaine de la jeunesse : [T-Kit 4: L'apprentissage interculturel](#)

Partenariat CdE-UE dans le domaine de la jeunesse : [Some still more equal than others? Or equal opportunities for all?](#)

Partenariat CdE-UE dans le domaine de la jeunesse : [Learning mobility, social inclusion and non-formal education. Access, processes and outcomes](#)

National Youth Council of Ireland : [Let's act on inclusion](#)

NewStatesman : [Kimberly Crenshaw on Intersectionality](#)

Peggy McIntosh : [Unpacking the Invisible Knapsack](#)

SALTO Inclusion et diversité : [Ressources sur l'inclusion et la diversité](#)



SALTO Inclusion et diversité : [Europe in Transition – Diversity, Identity and Youth Work](#)

SALTO Inclusion et diversité : [Inclusion by design](#)

SALTO Inclusion et diversité : [Ideas for Inclusion and Diversity](#)

SALTO Inclusion et diversité (vidéo) : [ID Talks Organisational](#)

SALTO Inclusion et diversité : ID Talks Organisational : [Ok, your projects are inclusive, but is your organisation too?](#)

SALTO Inclusion et diversité : [International youth projects benefit most those with fewer opportunities](#)

SALTO Inclusion et diversité : [How to make the European Youth Programmes more inclusive](#)

SALTO Inclusion et diversité : [Clever ways to measure the impact of your EU Youth project on inclusion and diversity](#)

SALTO Inclusion et diversité : [ID Talks](#)

SALTO Inclusion et diversité : [Embracing Diversity](#)

SALTO Inclusion et diversité : [Use your Hands to Move Ahead 2.0](#)

Salto Participation et information : [Resource Pool](#)

SALTO-YOUTH : [The European Training Calendar](#)

Teaching Tolerance : [Guideposts for Equity](#)



RESSOURCES SUR LE TRAVAIL AVEC DES EXPÉRIENCES DE JEUNESSE SPÉCIFIQUES :

Conseil de l'Europe : [Barabaripen - young Roma speak about multiple discrimination](#)

Partenariat CdE-UE dans le domaine de la jeunesse : [Between insecurity and hope. Reflections on youth work with young refugees](#)

SALTO Inclusion et diversité : [Au-delà du handicap : la mobilité européenne pour tous, Guide pratique Erasmus+ à destination des porteurs de projets qui souhaitent se lancer dans la mobilité européenne avec des jeunes en situation de handicap](#)

SALTO Inclusion et diversité : [Engagés en faveur de l'inclusion ! Guide pour des projets de jeunesse européens incluant les personnes en situation de handicap \(Partenariat stratégique sur l'inclusion, 2021\)](#)

SALTO Inclusion et diversité : [ID Talks Gender](#)

SALTO Inclusion et diversité : [ID Talks LGBTQIA+](#)

SALTO Inclusion et diversité : [Village International - international rural youth projects](#)

SALTO Inclusion et diversité : [No Offence!](#)

SALTO Inclusion et diversité : [On track - Different youth work approaches for different NEET situations](#)



SALTO Inclusion et diversité : [Urban Solutions - tapping the talents of urban youth](#)

SALTO Inclusion et diversité : [E.M.power - young ethnic minority women](#)

SALTO Inclusion et diversité : [No Barriers No Borders - Mixed-Ability Projects](#)

Partenariat stratégique sur l'inclusion : [Engagés en faveur de l'inclusion ! Guide pour des projets de jeunesse européens incluant les personnes en situation de handicap](#)



L'AUTEUR· E DU GUIDE

<https://www.institutonow.org/team>

Rahel travaille dans le domaine de l'éducation informelle en tant que formatrice et animatrice depuis 2007. Iel a cofondé l'association suisse NOW, qui se concentre sur l'apprentissage inter-diversité, et d'Instituto NOW, une entreprise de production de contenus et de conception de programmes d'apprentissage basée au Brésil qui collabore avec des organisations axées sur les impacts. Dans son travail pour Instituto NOW, Rahel cherche à créer des contenus d'apprentissage inclusifs et représentatifs, et de promouvoir la création d'expériences d'apprentissage pertinentes. Rahel vit avec sa femme et ses deux enfants au Brésil.

Rahel a mis à jour ce guide avec le soutien de l'équipe de l'Instituto NOW.

Contact : rahel@institutonow.org

Informations éditoriales

Publié en 2022 par le centre de ressources SALTO YOUTH Inclusion et diversité www.SALTO-YOUTH.net/inclusion/

(Support & Advanced Learning and Training Opportunities within The Erasmus+: Youth in Action and European Solidarity Corps programmes)

SALTO-Jint, Grétrystraat 26, 1000 Bruxelles, Belgique
Tél. : +32 (0)2 209 07 20 Fax : +32 (0)2 209 07 49
inclusion@salto-youth.net

Mentions légales : JINT vzw, 0441.254.285, RPR Nederlandstalige Ondernemingsrechtbank Bruxelles

Coordination : Marija Kljajic (inclusion@salto-youth.net)

Auteur·e : Rahel Aschwanden (rahel@institutonow.org)

Édition : Tambu Glenda Muzenda (tambu.m@outlook.com)

Mise en page et illustration : Beatriz Belo (beatriz@institutonow.org)

La reproduction et l'utilisation à des fins non-commerciales sont autorisées à condition que la source www.SALTO-YOUTH.net/Inclusion/ soit mentionnée et que inclusion@salto-youth.net en soit averti.